This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PC
2111
W71
1883

WORMAN'S MODERN LANGUAGES

UC-NRLF
$B 306 165

FIRST FRENCH BOOK

YB 35684

AMERICAN · BOOK · COMPANY
NEW YORK·CINCINNATI·CHICAGO

EDUCATION DEPT.

WORMAN'S LANGUAGE SERIES.

UNIV. OF CALIFORNIA

FIRST FRENCH BOOK

AFTER THE

NATURAL METHOD

BY

DR. JAMES H. WORMAN

AUTHOR OF A SERIES FOR THE MODERN LANGUAGES, ETC.

Petit à petit
L'oiseau fait son nid
Et l'enfant s'instruit.

NEW YORK-:-CINCINNATI-:-CHICAGO

AMERICAN BOOK COMPANY

EDUCATION DEPT.

PC2111
W71

WORMAN'S MODERN LANGUAGE SERIES.

GERMAN.

FIRST GERMAN BOOK, after the Natural or Pestalozzian Method. 12mo, 63 pages. 30 cents.

SECOND GERMAN BOOK, to follow the *First Book*, 12mo, 84 pages. 40 cents.

FIRST AND SECOND GERMAN BOOKS. 75 cents.

AN ELEMENTARY GERMAN GRAMMAR. 12mo, 297 pages. $1.00.

A COMPLETE GERMAN GRAMMAR. With a full Vocabulary. $1.40.

A COLLEGIATE GERMAN READER. With Notes and a Dictionary. 12mo, 606 pages. $1.25.

A MANUAL OF GERMAN CONVERSATION—the "German Echo." 203 pages. 90 cents.

FRENCH.

FIRST FRENCH BOOK (on the same plan as the German). 12mo, 82 pages. 40 cents.

SECOND FRENCH BOOK, to follow *First Book*. 40 cents.

GRAMMAIRE FRANÇAISE. Revised. 12mo, 203 pages. $1.00.

TEACHER'S HANDBOOK TO THE GRAMMAIRE FRANÇAISE. 12mo, 139 pages. 60 cents.

A MANUAL OF FRENCH CONVERSATION. Plan of the "German Echo." 12mo, 212 pages. 90 cents.

SPANISH.

FIRST SPANISH BOOK, after the Natural Method (like the German). 12mo, 109 pages. 40 cents.

SECOND SPANISH BOOK, to follow *First Book*. 40 cents.

COPYRIGHT, 1883, BY J. H. WORMAN.

KN

PREFACE

This **First French Book** has been prepared with the aid of an accomplished Frenchman, Prof. Amédée de Rougemont. It is on the same plan as the author's **First German Book,** and, like it, is the real outgrowth of school-room experience.

This little book is intended for beginners wishing to learn the spoken language of France. The special aim is to supply all that must be taught the pupil in order to enable him to understand and use the French. It is not a treatise on the language.*

Method of this book.

The peculiar features of its method are Pestalozzian in character. It differs, however, widely from all other methods of teaching foreign language.

1. **This course teaches the French language without the help of the learner's vernacular.**

2. **It bases linguistic instruction upon a direct appeal to a pictorial illustration of the object mentioned.** In no instance is the student left to guess at what is said. He is clearly instructed and speaks always *understandingly.*

* The footnotes contain a large amount of information, and their contents, being needful for the student's progress in reading, should be carefully read by the teacher and studied by the pupil.

M209481

3. **Grammar is taught,** in order to enable the learner to speak *accurately.* All other elementary text-books, after the natural method, ignore the difficulties of grammar, and thus tend to make the learner superficial. Unsystematic study being always pernicious in its results, the aim of this little book is to supply a progressive course unfolding the principles of the language. All *grammatical* as well as *lexical* details required for the thorough understanding of the text are given.

4. **Paradigms are used to enable the pupil to see the relation of the part to the whole.** It is easy to confuse the learner by giving him one person or one case at a time.

5. **The Rules are deduced from the examples;** the purpose being to develop *the abstract from the concrete.* In short, the laws of the language are the learner's own inferences from the examples.

6. **Everything is taught by contrast and association.** But too frequently in teaching, the learner's memory is overtaxed and the development of his sense and reasoning faculties neglected. The aim of our method is to employ, first of all, the lower or sense faculties of the mind, the perceptions. It has been wisely said: "True perceptions lead to true conceptions, and true conceptions are the very foundations of Truth itself."

7. **The lessons are strictly graded,** and are made up of **conversations on familiar subjects and topics of an interesting character.** They supply the learner with a stock of French words and idioms needed in the every-day affairs of life.

8. **Hair-line type** is used in the first four lessons, to call the learner's attention to the silent letters which are thus

quickly pointed out, and to secure to the pupil an accurate *pronunciation* of the language. After the fourth lesson exceptional cases of pronunciation are pointed out.

9. **Heavy type is used for the variable inflections of nouns, verbs, etc.,** because it strikes the eye and thus helps the pupil to note all changes of these French words. The beginning is made with the auxiliaries of tense, because their use is a necessity from the very first lesson in the language.

10. The value of both the *First* and *Second French Books* will be greatly enhanced by the use of our *Synopsis of French Grammar*, and the *Vocabulary* explaining, through the French only, all the words used in the First and Second Books, and especially prepared as their companions. These are novel features in a French course, but their utility will at once commend them to the experienced teacher. In no other way can the student insure a perfectly systematic conrse in language than by a *tabular* exhibit of the language, and in no easier way can he rapidly acquire a large vocabulary than by the task of explaining words. Such a practice promises, moreover, not only the acquisition of the language studied and its facile use, but is sure to prove a step to sound linguistic culture.

Proper use of the book in schools.

The author recommends, from his own experience, as the most successful method of using the **First French Book:**

1. Each lesson should be first read by the teacher to the class, and then in concert by teacher and pupils.

2. One pupil should next read by paragraphs, and after the reading of a paragraph a series of conversations should be developed.

3. The paradigms should be committed to memory.

4. The advance lesson should always be read before it is assigned for study. It is far better to spend several recitations on one lesson.

5. Objects near at hand, or brought to the class for the purpose, may be taken by the *well-prepared* teacher to enliven the pupils' interest.

6. Reviews should be had on Monday of each week, if the class has a recitation daily.

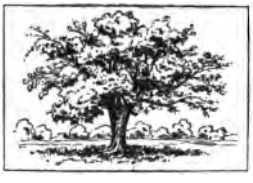
For self-instruction. A living teacher is always to be preferred, but the book may be used for self-instruction. It should be preceded by a careful study of some short treatise on Pronunciation.

It is hoped that this little book will prove as useful to the school and the home as it has proved to the learners at the Adelphi Academy, and that it may help to quicken the already lively interest of Americans in the beautiful language of the French.

J. H. WORMAN.

UNIV. OF CALIFORNIA

ALPHABET FRANÇAIS.

A a  **Arbre, un**

A a *L'arbre*

B b **Brebis, une**

B b *La brebis*

C c **Canard, un**

C c *Le canard*

D d **Dattier, un**

D d *Le dattier*

E e

Église, une

E e

L'église

F f

Fût, un

F f

Le fût

G g

Garçon, un

G g

Le garçon

H h

Hibou, un

H h

Le hibou

I i

Ibis, un

I i

L'ibis

J j

Jaguar, un

J j

Le jaguar

K k

Kanguroo, un

K k

Le kanguroo

L l

Léopard, un

L l

Le léopard

M m

M m

Melon, un

Le melon

N n

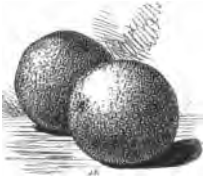
N n

Nid, un

Le nid

O o

O o



Orange, une

L'orange

P p

P p

Poule, une

La poule

Q q

Q q

Quai, un

Le quai

R r

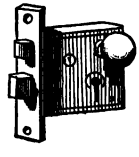
R r

Renard, un

Le renard

S s

S s



Serrure, une

La serrure

T t

T t

Tulipe, une

La tulipe

U u Urne, une

U u *L'urne*

V v Vache, une

V v *La vache*

W w *W w* **X x** *X x*

Y y Yole, une

Y y *La yole*

Z z Zèbre, un

Z z *Le zèbre*

COURS DE FRANÇAIS.

PREMIER LIVRE.

PREMIÈRE LEÇON.

PRÉSENT DU VERBE ÊTRE.

FORME AFFIRMATIVE.	FORME INTERROGATIVE.
Singulier.	
je suis	*suis-je?*
tu es	*es-tu?*
il[1] *est*	*est-il?*
elle[1] *est*	*est-elle?*
Pluriel.	
nous sommes	*sommes-nous?*
vous êtes	*êtes-vous?*
ils (elles) sont	*sont-ils (elles)?*

---

[1] Le pronom masculin singulier est **il** (pluriel **ils**); le pronom féminin singulier est **elle** (pluriel **elles**).

Un homme.

Voilà un[1] homme et voilà une[2] chaise. L'homme[3] (= le[1] monsieur[4]) est *sur* la[2] chaise. Charles est sur la chaise. Vous êtes sur la chaise. Henri, êtes-vous sur une chaise. Oui, monsieur, je suis sur une chaise, et Louis est sur une chaise.

Une chaise.

Un livre.

Voilà un livre. Le livre est-il sur la chaise? Non, monsieur, le livre est sur la table. L'homme est-il sur la table? Non, monsieur, l'homme est sur une chaise, je suis sur une chaise, et le livre est sur la table.

Voilà une table. Je place un livre sur la table. Où est le livre? Voilà le livre; il (= le livre) est sur la table. Georges, êtes-vous sur la table? Non, monsieur, je suis sur la chaise? Le livre est-il sur la chaise? Non, monsieur, le livre est sur la table.

Un homme mettant (= plaçant) un livre sur la table.

---

[1] L'article défini **le** (indéfini **un**) est masculin. [2] L'article défini **la** (indéfini **une**) est féminin; *masculin* et *féminin* sont des *genres*. Le *neutre* n'existe pas en français. [3] **L'** = *Le*. (Voyez la *Grammaire*. P 5.) Prononcez **lomm**. [4] Prononcez **mĕ-sieu** ou **mŏ-sieu**.

Un livre sous une table.

Voilà un‿autre (= second) livre. Un (1) livre et un (1) livre sont (= font) deux (2) livres.[1] Je mets (= je place) le second livre *sous*[2] la table. Où est le second livre? Il est sous la table. Le monsieur est-il sous la table? Non, monsieur, l'homme est sur la chaise. Le livre est-il sur la table? Non, monsieur, le livre est sous la table.

Voilà deux livres: un livre est sur une table, et un‿autre livre est sous‿une table. Les[3] deux livres sont-ils sur une table? Non, monsieur, l'un (= un livre) est sur une table, et l'autre (= un‿autre livre) est sous‿une table. Le monsieur est-il sur la chaise ou[4] sous la chaise? Il est sur la chaise. Êtes-vous sur la table ou sur la chaise? Je suis sur la chaise.

Trois (3) hommes.

Voilà trois‿(3) hommes: l'un est français, l'autre est‿anglais, et encore un‿autre (le troisième) est‿américain. Je suis français: êtes-vous français, Louis? Non, monsieur, je suis‿américain. Et Georges est-il anglais ou français? Il est français.

---

[1] La terminaison **s** indique le pluriel. (Voyez la *Grammaire*, ¶ 20.)
[2] La prèposition **sous** est le contraire de **sur.** [3] **Les** est l'article défini *pluriel* pour les deux genres, le masculin et le féminin. [4] **Où** est *un adverbe*; **ou,** (sans accent), est *une conjonction.*

Voilà un livre sur la table ; est-il français ou anglais ? Il est français. Le livre sous la table est-il français ? Non, monsieur, il est‿anglais. Et le livre sous la chaise ? Il est‿anglais aussi. Êtes-vous‿anglais aussi ? Non, monsieur, je suis‿américain. Et le monsieur sur la chaise ? Il est français. Et vous, Louis et Georges, êtes-vous français ? Non, madame, nous sommes‿américains.[1]

DEUXIÈME LEÇON.

PRÉSENT DU VERBE **AVOIR**.

FORME AFFIRMATIVE.	FORME INTERROGATIVE.
Singulier.	
j'ai[2]	*ai-je* (= *est-ce que j'ai?*
tu as	*as-tu?*
il a	*a-t-*[3]*il?*
elle a	*a-t-elle?*
Pluriel.	
nous‿avons	*avons-nous?*
vous‿avez	*avez-vous?*
ils (*elles*)*‿ont*	*ont-ils* (*elles*)*?*

Un bras et une main.

Voilà[4] un bras et une main. Une main et une main font (= sont) deux mains. J'ai deux mains. Avez-vous deux mains, Louise ? Oui, monsieur, j'ai deux mains et deux bras. Et moi (= je), ai-je deux bras ?

---

[1] La terminaison de l'adjectif pluriel est **s**. [2] **j'** = je. [3] **t**, dans la forme interrogative, est par euphonie ; il n'a pas de signification. [4] Le français a trois accents : *l'accent aigu* ´ ; *l'accent grave* ` ; *l'accent circonflexe* ^. Les accents indiquent ordinairement une variation de prononciation.

Vous‿avez deux bras et deux mains : un‿homme a deux bras ; il a aussi deux mains.

La main a cinq (5) doigts. Comptez[1] les doigts : un (1) doigt, deux (2) doigts, trois (3) doigts, quatre (4) doigts, cinq (5) doigts. Combien de doigts, Élise, quatre ou cinq ? Cinq doigts, monsieur. Eh bien, vous‿avez cinq doigts à une main. Combien de bras avez-vous ? J'ai deux bras. Et combien de mains ? J'ai deux mains. Un‿homme a deux bras et deux mains, et la main a cinq doigts.

Une main.

Un garçon un livre dans la main.

Voilà un garçon ; il a un livre *dans* la main. Georges, es-tu un garçon ? Oui, monsieur, je suis‿un garçon. As-tu un livre sous le bras ? J'ai trois livres sous le bras. Et le garçon, a-t-il un livre sous le bras ? Oui, monsieur, il a un livre dans les mains‿et sous le bras.

Georges, avez-vous trois livres sous le bras ? Non, monsieur, j'ai seulement un livre sous le bras. Louis, combien de livres avez-vous dans la main, un, deux, ou trois ? J'ai deux livres dans la main, et deux livres sous le bras.

Joséphine, avez-vous‿un livrs dans la main ? Non, madame, j'ai un livre sous le bras. Quel[2]

[1] Voyez p. 20 (vingt), note 3. [2] *Quel* est l'adjectif interrogatif masc.

livre? un livre français ou un livre anglais? Un livre français. Maurice, avez-vous‿une leçon? Oui, nous‿avons‿une leçon. Dans quel livre? Dans le livre français; nous‿avons‿une leçon dans le livre français. Quelle[1] leçon? La première[2] leçon.

Le monsieur a-t-il un livre dans la main ou sous le bras? Il a un livre dans la main; il met (= il place) le livre sur la table. Où met-il (= place-t-il) le livre? .... Sous la table? Non, monsieur, il met le livre sur la table.

Mettez[3] les livres sous le bras! Où avez-vous les livres? Nous‿avons les livres sous le bras. Mettez les livres dans la main! Où avez-vous les livres? Nous‿avons les livres dans la main. Mettez les livres français sur la table! Où sont les livres français? Ils sont sur la table! Mettez les livres‿anglais sous les chaises! Où sont les livres‿anglais? Ils sont sous les chaises. Et vous, où êtes-vous? Nous sommes sur les chaises.

Voilà une maison. Êtes-vous dans‿une maison? Oui, monsieur, nous sommes dans‿une maison.

Une maison.

---

[1] *Quelle* est l'adjectif interrogatif féminin. [2] *Première* est le fém. de *premier*. (Voyez p. 22.) Le nom est fém., l'adjectif est aussi fém. **e** ajouté à la fin de l'adjectif forme le fém. Comparez *un*, *une*. [3] *Mettez-vous* (avec le pronom) est la deuxième personne plurielle du présent de *mettre*; mett*ez* (sans pronom) est l'impératif. Voyez p. 35, note 2.

Avez-vous‿une maison en‿(= dans l'[1]) Amérique? Je suis‿en‿Amérique, et j'ai une maison en‿Amérique. Et vous, Georges et Élise, êtes-vous‿en‿Amérique aussi? Oui, monsieur, nous sommes‿en‿Amérique aussi. Albert est-il en‿Amérique? Non, madame, il est‿en‿Europe. Et M. (= monsieur) et Mme. (= madame) Baude? Ils sont‿en‿Europe aussi; ils‿ont‿une maison en France. Paris est‿en France. New-York est‿en‿Amérique, et Londres est‿en‿Angleterre.

TROISIÈME LEÇON.

PRÉSENT DU VERBE RÉGULIER **PARLER.**[2]

FORME AFFIRMATIVE.	FORME INTERROGATIVE.
Singulier.	
*je parl**e***	*parl**é**-je*[3]?
*tu parl**es***	*parl**es**-tu?*
*il (elle) parl**e***	*parl**e**-t-il (elle)?*
*on parl**e***[4]	*parl**e**-t-on?*
Pluriel.	
*nous parl**ons***	*parl**ons**-nous?*
*vous parl**ez***	*parl**ez**-vous?*
*ils (elles) parl**ent***	*parl**ent**-ils (elles)?*

---

[1] **l'** = *la.* [2] Les verbes réguliers ont quatre conjugaisons; **er** est la terminaison de l'*infinitif* (parl**er**) dans la première conjugaison. La terminaison change à chaque personne dans les temps. Cf. *Gr.*, P 117. *Le présent* est un temps. [3] *parlé-je* est la forme interrogative régulière pour la 1ère (première) personne du présent; mais la forme ordinairement en usage est: *est-ce que je parle?* [4] *on parle* est la forme impersonnelle. On a en anglais la phrase française *on dit.*

1 Le premier doigt (ou *le pouce*).
2 Le deuxième doigt (ou *l'index*).
3 Le troisième doigt (ou *le doigt du milieu*).
4 Le quatrième doigt (ou *le doigt annulaire*).
5 Le cinquième doigt (ou *le petit doigt*).

Georges, combien de doigts a une main? Une main a cinq doigts. Quel est le premier doigt? Le pouce est le premier doigt; l'index est le deuxième doigt; le doigt du[1] milieu est le troisième doigt: le doigt annulaire est le quatrième doigt, et le petit doigt est le cinquième doigt.

Quel doigt précède l'index? Le premier doigt précède l'index; l'index est le deuxième doigt. Quel est le premier doigt? Le pouce est le premier doigt, il précède l'index. Quel doigt précède le doigt du milieu? L'index précède le doigt du milieu; il est‿*entre* le pouce et le doigt du milieu. Et le doigt annulaire, où est-il? Voilà le doigt annulaire, entre le doigt du milieu et le petit doigt.

Quel doigt précède (= est devant) le petit doigt? Le doigt annulaire est *devan*t le cinquième doigt ou le petit doigt. Le pouce est le premier doigt, et le petit doigt est le dernier.[2]

Un chat.

Voilà un‿animal; quel animal est-ce (= est-il)? C'est‿un chat. Le nom de cet[3]‿animal est chat.

---

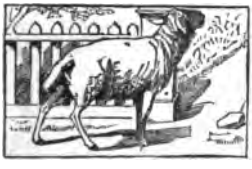
[1] **Du**, voyez *Gr.*, ℙ 7. [2] *Dernier* est le contraire de *premier*. *Premier* correspond au (= à le; voyez *Gr.*, ℙ 7) *commencement*, et *dernier* correspond à la *fin*. *Le commencement* est le contraire de *la fin*. [3] *Cet* est l'adjectif démonstratif masculin singulier devant une voyelle. Les voyelles sont **a**, **e**, **i**, **o**, **u**.

As-tu un nom, mon[1] garçon? Oh! oui, mon nom est Georges. Et quel est le nom de l'autre garçon? Son[2] nom est Jules.

Jules, as-tu un chat? Oui, monsieur, j'ai un chat. Où est le chat? Le chat est devant une fenêtre. Je ne[3] comprends pas fenêtre. Eh bien,[4] voilà une fenêtre. Le chat est devant la fenêtre. Êtes-vous devant la fenêtre? Je suis devant la table. Et Henri, est-il devant la table ou devant la fenêtre? Il est aussi devant la table. Jules, mettez la table devant la fenêtre!

Une fenêtre.

Avez-vous une brebis, Jean? Je ne[3] comprends pas brebis. Vous comprenez[5] chat, n'est-ce pas? Oui monsieur; j'ai un chat. Eh bien, le chat est un animal, la brebis aussi est un animal. Le chat **miaule**[6]; la brebis (= le mouton) **bêle**,[7] et l'homme **parle**.



Une brebis.

---

[1] *Mon* est un adjectif possessif masculin singulier; il correspond au pronom personnel de la première personne (*je*). Voyez p. 28. [2] *Son* est un adjectif possessif masculin singulier; il correspond au pronom personnel de la troisième personne (*il, elle*). Voyez p. 28. [3] *Ne... pas* est la négation dans les verbes. *Ne* est placé devant le verbe, et *pas* est placé après. *Après* est le contraire de *devant*. Voyez p. 24, quatrième leçon. [4] *Eh bien* est une exclamation. [5] *Vous comprenez* est la deuxième personne du pluriel du présent de *comprendre*: *je comprends, tu comprends, il comprend, nous comprenons, vous comprenez, ils comprennent.* [6] L'infinitif est *miauler*. [7] L'infinitif est *bêler*.

Henri, comprenez-vous? Oui, monsieur, je comprends. Parfaitement? .... Oui, parfaitement.

Parlez-vous français, Henri? Non, monsieur, je parle anglais, je suis‿américain: les‿Américains parlent‿anglais. Et Marie, parle-t-elle anglais? Ah! non, monsieur, elle parle allemand, elle est *de* Berlin. Où est Berlin? Berlin est‿en Prusse; la Prusse est‿en‿Allemagne. Sommes-nous‿en‿Allemagne? Non, monsieur, nous sommes‿à[1] New-York, et New-York est‿en‿Amérique.

Avez-vous‿une conversation en français ou en‿anglais dans la classe de français? Nous parlons français dans notre[2] classe. Préférez-vous le français ou l'anglais? Nous préférons le français.

QUATRIÈME LEÇON.

FORME NÉGATIVE D'UN VERBE.

Singulier.

je **ne** *suis* **pas**	*ne suis-je pas?*
tu **n'***es* **pas**	*n'es-tu pas?*
il (elle) **n'***est* **pas**	*n'est-il (elle) pas?*
ce **n'***est* **pas**	*nest-ce pas?*

Pluriel.

nous **ne** *sommes* **pas**	*ne sommes-nous pas?*
vous **n'***êtes* **pas**	*n'êtes vous pas?*
ils (elles) **ne** *sont* **pas**	*ne sont-ils (elles) pas?*

---

[1] La préposition *à* est généralement employée devant un nom de ville, et la préposition *en* est généralement employée devant un nom de pays. L'Allemagne est un pays, Berlin est une ville. [2] *Notre* est l'adjectif possessif masculin singulier correspondant au pronom personnel de la première personne du pluriel (*nous*). Voyez page 28.

Voilà un monsieur et un garçon. Où est le monsieur? Est-il devant‿une table? Non, il est devant‿un pupitre. Le garçon est-il[1] devant le pupitre? Non, madame, le garçon est devant le monsieur, ou en face[2] du[3] monsieur.

Le maître et l'écolier.

Le garçon est-il sur une chaise? Non, il est debout. Je ne comprends pas le mot *debout*. Eh bien, le monsieur est‿*assis*; il est‿assis sur une chaise, n'est-ce pas? Oui, madame, le monsieur est sur une chaise, conséquemment (= par conséquent) il est‿assis. C'est bien, bravo! Le garçon est-il assis? Non, madame, le garçon n'est pas‿assis. Eh bien, par conséquent, il est debout.

Georges, es-tu debout? Non, monsieur, je suis‿assis. Es-tu assis sur une chaise? Non, monsieur, je suis‿assis sur un canapé. Le canapé est-il plus[4] confortable? Oh! oui, le canapé est plus confortable que[5] la chaise.

Un canapé.

---

[1] Notez que la phrase interrogative commence par le nom sujet; ce sujet est répété après le verbe sous forme de pronom: *Le* **garçon** *est-***il** .... [2] *Devant* est synonyme de *en face* [*de*], *vis-à-vis* [*de*]. [3] On ne dit pas *de le*, mais **du**. [4] Le comparatif d'un adjectif est formé par l'adverbe *plus* placé devant l'adjectif. [5] Pour la comparaison, *que* est employé après l'adjectif: **plus** .... **que.**

Marie, êtes-vous‿assise[1] sur un canapé ou sur une chaise? Je suis‿assise sur un banc. Georges est‿assis sur un canapé.

Un banc.

Le monsieur assis devant le pupitre a un livre; et le garçon, qu'[2]a-t-il? Il a aussi un livre. Où a-t-il le livre? Il a le livre dans les mains. Le garçon a-t-il une leçon? Oui, il récite sa[3] leçon. N'est-il pas dans‿une classe? Oui, le garçon est‿un‿écolier, l'écolier est dans‿une classe. Élise est‿elle dans‿une classe? Oui, c'est‿(= elle est‿)une écolière.[4] Et le monsieur, qui est-il? C'est (= il est) le maître (= professeur) de français.

La classe n'est-elle pas dans‿une maison? Si[5] (= oui), mais cette[6] maison est‿une *école*. La maison où sont le maître et les‿écoliers[7] est‿une école. Henri est‿à (= dans) l'école; il récite sa leçon.

Quelle chose (= quel objet) est sur le pupitre? Je ne sais[8] pas. Est-ce un livre? Non, monsieur, ce n'est pas‿un livre; c'est‿une autre chose, un.... un.... Oh! vous ne savez pas le nom? Eh bien, c'est‿un‿*encrier*.

Un encrier.

---

[1] La terminaison du participe passé pour le féminin est **e**: le monsieur est assis, la dame est assis**e**. [2] *Qu'* pour *que*, pronom interrogatif régime (= objet). Voyez p. 37, note 4. [3] *Sa* est l'adjectif possessif féminin singulier de *son*. Voyez p. 23, note 1, et p. 28. [4] *Écolier* est masculin, *écoli***ère** est féminin. [5] *Si* est employé après une négation en place de *oui*. [6] *Cette* est l'adjectif démonstratif féminin singulier. Le masculin est *ce* ou *cet* (voyez p. 22, note 3). [7] Le sujet (*maître et écoliers*) est après le verbe *sont*. Gr. p. 81 (121). [8] Le présent du verbe *savoir* est conjugué à la page 35.

Quelle chose est dans l'encrier sur le pupitre, à la page 25 (=vingt-cinq)? Je ne sais pas. C'est‿une *plum*e. Et quel liquide est dans l'encrier? (De) l'*encr*e.[1] Où est l'encre? L'encre est dans l'encrier, et la plume est dans l'encre. De quelle couleur est l'encre? Je sais le nom de la couleur en‿anglais. Oh! mais‿on ne parle pas‿anglais dans la classe de français.

Une plume.

Voilà un nègre; êtes-vous‿un nègre? Non, je suis‿[un‿]Américain. Le nègre est‿un‿Africain.

Un nègre

Un Indien.

Un Chinois.

L'Indien n'est-il pas‿un‿Américain? Oui, mais c'est‿un sauvage. Et de quelle couleur est l'Indien? Il est *rouge*. Êtes-vous rouge? Non, monsieur, je ne suis pas rouge, je suis .... Ah! vous‿êtes *blanc*. Et de quelle couleur est le nègre? Il est *noir*.[2] Le Chinois est-il blanc, noir ou rouge? Non, il est *jaune*. Et l'encre? de quelle couleur est-elle? Elle est noire.

---

[1] *L'* pour *la*; *encre* est féminin. Le liquide (= fluide) *encre* est dans l'encr**ier**. L'*écol***ier** est dans l'*école*. [2] *Noir* est le contraire de *blanc*; le papier est blanc.

CINQUIÈME LEÇON.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

Masculin singulier.	Féminin singulier.	Pluriel (mas. et fém.).
mon	*ma*	*mes*
ton	*ta*	*tes*
son	*sa*	*ses*
notre	*notre*	*nos*
votre	*votre*	*vos*
leur	*leur*	*leurs*

Une dame et son enfant.

Voilà une dame et un enfant. Cet enfant est un bébé. La dame est la mère de cet enfant. Comprenez-vous? Pas[1] clairement (= parfaitement). Les parents d'un enfant sont le père (= papa) et la mère (= maman). Les parents (= le père, la mère) et les enfants composent la famille.[2] Combien de personnes êtes-vous dans votre[3] famille? Nous sommes cinq dans notre[4] famille : mon père, ma mère, Louis, Louise (le bébé) et moi.[5]

La mère de cet enfant est-elle assise sur un canapé ou sur une chaise? Elle est assise sur un fauteuil[6] :

---

[1] *Pas* est la négation simple; la phrase n'a pas de verbe. [2] Prononcez *fa-mīyĕ*. [3] *Votre* est un adjectif possessif féminin singulier; il correspond au pronom (*vous*) de la deuxième personne plurielle. [4] *Notre*, voyez page 24, note 2. [5] Voyez p. 19 (première ligne.) [6] Prononcez : *fo-teuyĕ*.

un fauteuil est plus grand qu'une chaise, et un canapé est plus grand qu'un fauteuil. Je ne comprends pas le mot *grand*. L'enfant est petit ; la mère est grande.[1] *Grand* est le contraire de *petit*. Un garçon est-il petit ou grand ? Un homme est grand ; mais un garçon n'est pas grand, il est petit.

Une demoiselle.

Fréderic, êtes-vous grand ? Non, madame, je suis petit, je suis un garçon. Êtes-vous plus petit que Jules ? Non, il est plus petit que moi. Et mademoiselle Élise, n'est-elle pas plus grande que vous, Georges ? Oui ! Élise est une demoiselle, et je suis seulement (= simplement) un garçon.

Une petite fille.

Qui est devant la fenêtre de votre maison ? Est-ce une demoiselle ? Non, c'est Marie, ma petite fille[2] ; elle est plus petite qu'une demoiselle. Êtes-vous une fille, Louise ? Oui, madame, je suis une fille, une petite fille. Et Louis, est-il aussi une fille ? Mais non, monsieur, Louis est un garçon, un petit garçon. Louis et vous, n'êtes vous pas plus grands que M. et Mme. Beaumont ? Mais non ; un homme et une femme sont grand**s**[3] ; un garçon et une fille sont petit**s** ; nous sommes petit**s**.

[1] Voyez page 20, note 2. [2] Prononcez *fiyé*. [3] Cette phrase a deux sujets, l'un masculin (*un homme*) et l'autre féminin (*une femme*) ; dans ce cas l'adjectif est masculin pluriel (*grands*.)

Le cinquième doigt est-il grand? Non, monsieur, il est petit; c'est le petit doigt. Le petit doigt est-il long aussi? Non, il est court. Le doigt du milieu est long. *Court* est le contraire de *long*. Quel autre doigt est court? Le pouce aussi est court; c'est le plus court[1] des doigts.

La table est-elle courte? No, au[2] contraire, elle est longue,[3] plus longue que le canapé. La route de New-York à Brooklyn est-elle longue? Non, madame, la distance est courte, très-courte. Et la route de Boston à Chicago est-elle courte aussi? Mais non, elle est très-longue. La distance entre Boston et Chicago est bien (= très-) grande.

Une porte.

Où est la table? Elle est devant la porte. Je ne comprends pas *porte*. Eh bien, voilà une porte. Êtes-vous dans la maison, ou devant la porte? Je suis dans la maison devant la table, entre la fenêtre et la porte.

Où sont Mme. Rouge et son[4] petit bébé? Madame est sur un fauteuil, entre la fenêtre et le canapé. Et où est le bébé, la petite

---

[1] *Le plus court* est le superlatif (relatif); il est formé en mettant l'article défini devant le comparatif: positif, *court*; comparatif, **plus** *court*; superlatif, **le** *plus court*. Cf. *Gr.*, ¶ 53. Comparez p. 25, note 5. [2] **Au** pour *à le*, comme **du** pour *de le*. Cf. *Gr.*, ¶ 7. [3] *Long***ue** est le féminin de *long*. [4] *Bébé* est masculin; par conséquent, l'adjectif possessif (*son*) est masculin en français. Voici l'explication: *l'adjectif possessif a le genre et le nombre de l'objet* **possédé**, *et non de l'objet* **possesseur**, *e. g.* M. Rouge et **sa** petite fille. Cf. *Gr.*, ¶ 61.

fille? N'est-elle pas dans les bras de sa mère? Oui, elle est dans les bras de sa mère. Le bébé est-il assis? Non, il est debout, et la mère est assise sur une chaise.

SIXIÈME LEÇON.

PRÉSENT DES VERBES **VOULOIR** ET **POUVOIR.**

je ***veux***[1]	*je* ***peux***[2] (ou *je* ***puis***)
tu ***veux***	*tu* ***peux***
il ***veut***	*il* ***peut***
nous voulons	*nous pouvons*
vous voulez	*vous pouvez*
ils ***veulent***	*ils* ***peuvent***

Chiffres et nombres sur un tableau noir.

Voulez-vous (= désirez-vous) compter? Certainement, monsieur, je veux bien[3] compter. Eh bien, commencez! Un, deux, trois, quatre, cinq... Vous ne continuez pas? Je veux bien, mais je ne sais[4] (= connais) pas les adjectifs numé-

---

[1] Forme interrogative: *veux-je? veux-tu? veut-il? voulons-uous? voulez-vous? veulent-ils?* La forme interrogative de la première personne en usage est *est-ce que je veux?* Comparez p. 21, note 3. [2] Forme interrogative: *puis-je* (*est-ce que je peux*)*? peux-tu? peut-il? pouvons-nous? pouvez-vous? peuvent-ils?* La forme *peux-je?* n'est pas employée. [3] *Je veux bien* a un sens idiomatique et signifie *je suis disposé à...* [4] Voyez p. 35, septième leçon.

raux[1] après cinq. Vous ne savez[2] pas compter? Oh! oui, je sais compter en anglais, mais pas en français. Eh bien, je suis votre professeur (= instructeur); je veux vous[3] instruire[4] (= enseigner[5]).

Voilà un tableau: de quelle couleur est-il? Il est noir. Les chiffres[6] sur le tableau sont-ils noirs aussi? Non, ils sont blancs. Je prononce les nombres.[6] Prononcez après moi; imitez ma prononciation! Un, deux, trois, quatre, cinq, six (6), sept (7), huit (8), neuf (9), dix (10), onze (11), douze (12), treize (13), quatorze (14), quinze (15), seize (16).

Vous avez deux mains, n'est-ce pas? Certainement, j'ai deux mains. Eh bien, combien de doigts a une main? Une main a cinq doigts. Et deux mains? Deux mains ont dix doigts. C'est exact (= juste); vous marchez (= avancez) bien. Bravo!

Georges, comptez vos doigts! Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix. Et quel nombre après dix? Onze. Combien font onze et un? Douze. Onze et deux? Treize. Douze et deux? Quatorze. Treize et deux? Quinze. Quatorze et deux? Seize.

---

[1] Le singulier est *numéral*. Les adjectifs et les noms terminés en *al* font généralement le pluriel en *aux*: numér**al**, numér**aux**. [2] Voyez p. 35, septième leçon. [3] *Je veux* **vous** *instruire*: en français le pronom objet (= régime) est placé *devant* le verbe. [4] *Instruire* est de la quatrième conjugaison, indiquée par la terminaison *re*. Le présent est conjugué: *j'instruis, tu instruis, il instruit, nous instruisons, vous instruisez, ils instruisent*. [5] Prononcez *ensei-nié*. [6] Les *nombres* sont composés de *chiffres*; le nombre **16** est composé des chiffres **1** et **6**.

Combien de garçons dans la classe? Douze garçons. Et combien de filles? Treize. Combien font douze et treize? Je veux bien répondre,[1] mais je ne .... Ah! vous ne *pouvez* pas compter après seize! Eh bien, avançons![2]

Seize et un font dix-sept (17); dix-sept et un font dix-huit (18); dix-huit et un font dix-neuf (19); dix-neuf et un font vingt (20). Après vingt nous avons vingt *et un* (21), vingt-*deux* (22), vingt-*trois* (23), etc., etc. Quelle est votre réponse[1] maintenant[3] à ma question? Oh! je peux bien répondre à présent.[3] Eh bien, combien êtes-vous? Nous sommes vingt-cinq dans la classe. Víngt-cinq garçons! Mais non; vingt-cinq élèves (= écoliers).

Une jambe et un pied.

Voilà une jambe et un pied. L'homme a deux mains; il a aussi deux pieds, n'est-ce pas? Oui, et il a deux bras et deux jambes. A la bonne heure![4] Georges, vous avancez rapidement. Eh bien, savez-vous quel est le nom des[5] doigts des pieds? Non, monsieur; mais, je suppose, on dit les *doigts des pieds*. C'est exact. On dit les doigts des pieds et aussi les *orteils*.[6]

---

[1] *Répondre* est le verbe, *réponse* le nom. *Réponse* (f.) est le contraire de *question*. [2] *Avançons* est l'impératif, première personne du pluriel. Le présent est *nous avançons*; l'impératif est *avançons*, sans le pronom sujet. Comparez page 20, note 3, et *Grammaire*, ¶ 149. [3] *Maintenant* = *à présent*. [4] *A la bonne heure* est une exclamation d'approbation. [5] *De les* n'est pas français; on dit **des**. Voyez *Grammaire*, ¶ 7. [6] Prononcez *orteiyĕ*.

Un pied.

Combien de doigts avez-vous aux[1] pieds? La réponse est assez[2] facile : j'ai deux mains et dix doigts ; j'ai aussi deux pieds, et, par conséquent, dix orteils. C'est fort (= très-) bien, vous comprenez.

Monsieur le professeur[3], comment appelle-t-on[4] le premier doigt du pied, qui correspond au pouce? C'est *le gros orteil.* Comprenez-vous le mot *gros*? Pas exactement. Une chose qui a une grande circonférence (= un grand volume) est *grosse.*[5]

Le pouce est gros et court. *Gros* est le contraire de *petit.* Mais, monsieur, *petit* est le contraire de *grand!* Oui, *petit* est le contraire de *grand*, et de *gros* aussi. *Mince* est l'opposé (= le contraire) de *gros* ; mais on dit généralement *petit.* Le petit doigt n'est pas long, et il n'est pas gros.

Le doigt annulaire est long et faible. *Fort* est le contraire de *faible.* Quel doigt est le plus fort? Le pouce. Quel est le plus faible? Le doigt annulaire. Est-il aussi[6] long que le doigt du milieu? Non, le doigt du milieu est plus long que les autres doigts. Quel doigt est le plus gros? Le pouce. Quel est le plus court? Le pouce encore. Par conséquent, le pouce est le plus fort, le plus gros et le plus court des cinq doigts.

---

[1] *A les* n'est pas français ; on dit **aux**. Comparez p. 33, note 5.
[2] *Assez* = *suffisamment.* [3] L'article est employé devant un nom de profession. [4] *Comment appelle-t-on* .... ? = *quel est le nom* [*de*] .... ?
[5] *Grosse* est le féminin de *gros.* Cf. *Gr.*, ¶ 38. [6] *aussi* .... *que* exprime une comparaison d'égalité : *Henri est* **aussi** *grand* **que** *Louis.* Cf. *Gr.*, ¶ 50.

Qui est le plus fort, l'homme ou la femme (= dame)? L'homme, assurément. La femme est faible, l'homme est fort. Les femmes sont le sexe faible.

SEPTIÈME LEÇON.

PRÉSENT DES VERBES **VOIR**[1] ET **SAVOIR**.[1]

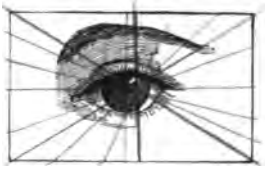
je vois	*je sais*
tu vois	*tu sais*
il voit	*il sait*
nous voyons[2]	*nous savons*
vous voyez	*vous savez*
ils voient	*ils savent*

Une figure d'homme.

Voilà une figure (= un visage). Est-ce la figure d'une femme? Une femme n'a pas de[3] barbe; et, sur cette figure, nous remarquons (= observons) une moustache. C'est donc (= par conséquent) la figure d'un homme. Jules, vous n'avez pas de moustache? Mais non, monsieur, je suis un garçon. Mon père[4] a une grosse et longue moustache.

---

[1] *Voir* est un verbe irrégulier de la troisième conjugaison; la terminaison de l'infinitif de cette conjugaison est *oir*; *savoir* est aussi irrégulier et de la même (= de cette) conjugaison. [2] La lettre *i* de ce verbe se change en *y* devant une voyelle qui est prononcée. [3] Après une négation on emploie généralement **de** au lieu (= en place) de l'article. [4] Le *père* et la *mère* sont les parents d'un enfant. Comparez page 28.



Un œil.

Regardez l'œil[1] de l'homme! Le nom *œil* est irrégulier au pluriel. Un œil et un œil font deux *yeux*. L'homme a deux yeux. On (*i. e.*[2] l'homme) voit (regarde, observe) avec les yeux. Vous avez deux yeux, et vous voyez bien, n'est-ce pas? Oui, madame, je vois très-bien.

De quelle couleur sont vos yeux? Ils sont noirs. Et les vôtres[3] (= vos yeux)? Ils sont noirs aussi, n'est-ce pas? Non, les miens[4] (mes yeux) sont bruns. Et les vôtres, Jean? Ils sont bleus.

Regardez la première illustration (= image) de cette leçon: où est la moustache? Est-elle sous la bouche (= au-dessous[5] de la bouche) ou au-dessus? La moustache est au-dessus de la bouche. Et le nez, est-il au-dessous de la bouche? Non, mademoiselle, il est au-dessus de la bouche.

Indiquez (= montrez) votre nez! Voilà mon nez. Montrez[6] (= indiquez) votre bouche! Voilà ma bouche. Montrez vos cheveux! Voilà mes cheveux: les cheveux couronnent (= sont sur) le front et la tête; ils sont aussi derrière[7] la tête.

---

[1] Prononcez *euyĕ*, et le pluriel (yeux): *ieu*. [2] Le latin *id est* correspond au français *c'est-à-dire*. [3] *Les vôtres* (sing. *le vôtre*) est le *pronom* possessif correspondant au pronom personnel *vous*. Les pronoms possessifs français ont l'article défini. (Cf. *Gr.*, ¶ 93.) [4] *Les miens* (sing. *le mien*) est le pronom possessif correspondant au pronom personnel *je* ou *moi* [5] *Au-dessous* [*de*] est le contraire de *au-dessus* [*de*]. [6] *Indiquer* c'est **montrer** *avec l'index*. [7] *Derrière* est le contraire de *devant*. Les cheveux sont sur la tête et aussi sur la partie postérieure de la tête. *Antérieur* est le contraire de *postérieur*.

Vous parlez du *front* et de la *tête;* je ne comprends pas ces mots. La figure est une partie de la tête, la partie antérieure; le front est entre les cheveux et les yeux.

Une tête de lièvre.

Voyez-vous la tête de cet animal? Oui, je la vois bien.[1] Quel animal est-ce? C'est un lièvre. Cet animal n'est-il pas bien timide? Oui, il est fort (= très-) timide. Regardez sa tête! Au-dessus de ses yeux est le front, et au-dessus de son front sont ses oreilles.[2] Les oreilles d'un lièvre sont plus longues que sa tête.

Mais les oreilles de l'homme ne sont pas placées comme[3] les oreilles du lièvre! Certainement non, les oreilles de l'homme sont de chaque côté de la tête. Voilà deux mots que[4] je ne comprends pas, *chaque* et *côté.*

Une oreille.

Voyons[5]! Vous avez deux mains, n'est-ce pas? Certes. Les deux mains sont-elles attachées à un bras? Mais non! Eh bien, un bras est d'un côté, c'est le bras droit; et l'autre bras est d'un [autre] côté, c'est le bras gauche. Vous avez évidemment un bras de chaque côté.

---

[1] *Je* la *vois bien*, c'est-à-dire: *je vois bien la tête. La* est ici un pronom; il remplace le nom (*la tête*), qui est le régime direct. *Je* est le sujet; *vois* est le verbe, et *la* (= *la tête*) est le régime direct. [2] Prononcez *oreiyĕ.* [3] *Comme* est un adverbe de comparaison. [4] *Que* est le pronom relatif; il est, ici, le régime direct du verbe *comprends.* [5] C'est *l'impératif*, 1ière personne du pluriel de *voir.* Comparez p. 33, note 2.

Voyons encore! Vous avez un livre français. A quelle page commence la septième leçon? Je ne sais pas les nombres après 29. Vingt et dix font *trente*. La leçon VII commence à la page trente-cinq. Ne voyez-vous pas deux pages? Oui, je vois les pages 34 et 35 : l'une [page 35] est à [main] droite, et l'autre (page 34) est à [main] gauche. La main gauche est du côté gauche.

N'êtes-vous pas 25 élèves dans la classe? Ah! je comprends parfaitement : chaque garçon et chaque fille ont un livre français ; nous sommes 25 élèves ; par conséquent nous avons 25 livres ; chaque élève a son livre. A la bonne heure! Je vous fais mes compliments. Vous parlez comme un Français.

HUITIÈME LEÇON.

PRÉSENT DES VERBES **ALLER**[1] ET **TENIR**.[2]

je **vais**	*je* **tiens**
tu **vas**	*tu* **tiens**
il **va**	*il* **tient**
nous allons	*nous tenons*
vous allez	*vous tenez*
ils **vont**	*ils* **tiennent**

---

[1] *Aller* est un verbe irrégulier de la 1ière conjugaison. Les parties principales sont régulières : *aller* (l'infinitif présent), *allant* (le participe présent, *allé* (le participe passé). [2] Ten*ir* est un verbe irrégulier de la 2ième conjugaison. La terminaison de l'infinitif de la 2ième conjugaison est *ir*. Les parties principales de ce verbe sont : *tenir*, *tenant*, *tenu*.

Un écolier et son chien en route.

Voyez-vous ce garçon? Il va (= marche) à l'école,[1] je suppose. Pouvez-vous marcher, Henri? Oui, monsieur, assurément (= certainement), je peux marcher; j'ai deux jambes et deux pieds. Mais vous ne marchez pas maintenant? Non, monsieur, je n'ai pas envie (= le désir) de marcher; je suis fatigué, bien fatigué!

Louis, vous êtes fatigué aussi, je suppose? Oh! oui, je suis fort (= très-) fatigué: Henri et moi, nous avons marché de Brooklyn à Coney Island. Vous avez *fait à pied* (= marché) cette grande distance? Oui; par conséquent, nous sommes trés-fatigués. Eh bien, voilà un canapé, reposez-vous.[2]

Regardez maintenant, s'il vous plait,[3] la deuxième gravure (= image) à la page 17. Voyez-vous ces trois hommes? Oui, je les[4] vois. Eh bien, ont-ils un chapeau chacun (= chaque monsieur)? Un mon-

---

[1] On met l'article, en général, devant chaque nom (= substantif) en français. [2] *Reposez-vous* est l'impératif, deuxième personne plurielle, du verbe réfléchi *se reposer*; les verbes réfléchis ont un pronoun à l'impératif. Cf. *Gr.*, ¶ 150. [3] *S'il vous plaît* = *si vous voulez bien.* [4] Je *les* vois = je vois *ces hommes*. Le pronom *les* remplace le (= est en place du) régime *hommes*. Le pronom régime se met (= est placé) devant le verbe. Comparez p. 32, note 3, et *Gr.*, ¶ 82.

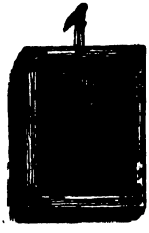
Une casquette.

sieur a un chapeau sur la tête ; un autre a une casquette. Le troisième n'a ni chapeau ni[1] casquette ; il a la tête nue.[2]

Un chapeau.

Le garçon, qu'a-t-il sur la tête? Oh! je le[3] sais bien ; c'est une casquette. Et qu'a-t-il sous le bras gauche? Il tient son ardoise et un petit livre.

Chaque écolier a une ardoise pour l'arithmétique. Dans la classe, nous avons un tableau noir ; mais *chez nous*[4], nous avons seulement une ardoise.


Une ardoise et un crayon.[7]

Le garçon a-t-il quelque chose[5] sous le bras droit? Il n'a rien[6] sous le bras droit, mais dans la main droite il tient une *courroie*. Les livres sont attachés par une courroie. Il les porte dans la courroie.

Quel animal va avec le garçon? Ne connaissez-[8] (= savez-)vous pas son nom? C'est un chien. Marie, vous avez un chien? Non, monsieur, j'ai un

---

[1] La négation *pas* n'est pas répétée ; les deux *pas* sont remplacés par *ni*. [2] *Nue* (masc. *nu*) est le contraire de *couvert*. La tête est *couverte*, si vous avez le chapeau sur la tête. Vous êtes *tête nue*, si vous avez votre chapeau à la main. On est *tête nue* dans la maison. [3] Le pronom masc. *le* est employé ici comme le pronom neutre en anglais. Voyez p. 37, note 1. [4] *Chez* est une préposition pour *à la maison de* . . . . *Chez nous* veut dire (= à la signification de) *à notre maison*. [5] *Quelque chose* = *une chose*. [6] *Rien* veut dire *pas quelque chose*, expression qui n'est pas française. *Rien* (avec une négative : il *n'a* **rien**) est le contraire de *quelque chose*. [7] Avec cette ardoise il y a un *crayon* (d'ardoise) pour *écrire* sur l'ardoise. [8] *Connaissez* est la 2ième pers. plur. du prés. du verbe irrég. *connaître*, *connaissant*, *connu* : *je connais*, *tu connais*, *il connaît*, *nous connaissons*, *vous connaissez*, *ils connaissent*.

chat. Je le préfère,[1] il n'est pas si[2] féroce (= sauvage) qu'un chien. Regardez donc ce chien féroce : ses yeux sont cruels. Il montre sa langue et ses dents qui sont dans sa gueule (= bouche[3]). Oh! monsieur, *je suis bien timide!* Vous avez peur?[4] Oui, monsieur, je ne veux pas rester ici (= dans cette place) ; j'ai peur du chien.

Une tête de chien.

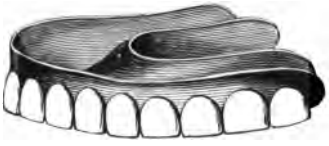
Où allez-vous? Je préfère aller vite (= rapidement) à la maison. Ah! vous préférez courir. Qu'est-ce que c'est[5] *courir?* Courir, c'est aller avec une grande rapidité (= vitesse). Voyez ces deux enfants; ils vont bien vite, ils courent.[6]

Deux eufants courant.

---

[1] L'infinitif est *préférer*. L'accent aigu de la 2ième syllable est changé en accent grave devant un *e muet*. (Une lettre qui n'est pas prononcée est *muette*.) Le présent est: *je préfère, tu préfères, il préfère, nous préférons, vous préférez, ils préfèrent.* [2] *Si* .... [*que*] est un adverbe de comparaison. [3] La *bouche* des animaux carnivores, en général, s'appelle *gueule*. [4] Une personne timide n'a pas de courage, elle a *peur*. On emploie le verbe *avoir* avec *peur*. [5] *Quest-ce que c'est* (prononcez : *quess que sai*) est une phrase idiomatique correspondant à la phrase plus simple *qu'est-ce?* ou *quelle chose est-ce?* [6] *Ils courent* est la 3ième pers. plur. du présent du verbe irrégulier *courir, courant, couru* : *je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent.*

Je n'ai pas bien compris[1] *langue* et *dents*.[2] Vous avez une bouche, n'est-ce pas? Assurément! Dans votre bouche vous avez beaucoup (= une quantité) de dents; un homme a 32 dents. Avez vous une quantité de langues, ou seulement une langue? Oh! je comprends parfaitement.



Les dents.

Le chien de l'écolier que tient-il dans sa gueule? Il tient une marmite. Et cette marmite que contient[3]-elle? Elle contient les provisions, c'est-à-dire le dîner du garçon. Celui-ci[4] (= le garçon) n'a pas d'autre main pour porter la marmite; le chien va avec le garçon, et [il] porte son dîner.

NEUVIÈME LEÇON.

PRÉSENT DU VERBE RÉGULIER **FINIR**.[5]

*je fin***is**	*fin***is**-*je?*[6]
*tu fin***is**	*fin***is**-*tu?*
*il (elle) fin***it**	*fin***it**-*il (elle)?*
*on fin***it**	*fin***it**-*on?*
*nous fin***issons**	*fin***issons**-*nous?*
*vous fin***issez**	*fin***issez**-*vous?*
*ils (elles) fin***issent**	*fin***issent**-*ils (elles)?*

---

[1] *Compris* est le participe passé du verbe irrégulier *comprendre*, *comprenant*, *compris*. [2] Le nom *dent* est fém. [3] *Contient* est la 3ième pers. sing. du présent de *contenir*, qui est conjugué comme *tenir*. Voyez p. 38. [4] *Celui-ci* est un *pronom démonstratif* masc. sing. Cf. p. 48, n. 3; *Gr.*, ¶ 99. [5] Fin**ir** est un verbe rég. de la deuxième conjugaison. Les parties principales sont *finir*, *finissant*, *fini*. [6] *Est-ce que je finis?* est préférable.

Enfants dans la rue.

Voilâ cinq garçons; sont-ils dans la maison? Non, monsieur, ils sont dans la *rue*. Quel est le nom de cette rue? N'est-ce pas la rue Washington à Brooklyn? Non, monsieur; c'est le *boulevard* Monceau á Paris. Les boulevards sont des[1] avenues, de[2] grandes avenues à Paris: vous savez qu'une avenue est une grande rue.

Les garçons sont-ils occupés[3]? Finissent-ils leurs *devoirs* (= leçons)? Non, ils ont finit[4]

---

[1] *Des* (= *de les*) est ici l'article *partitif* pluriel. *L'article partitif s'emploie* (= est employé) *pour exprimer une quantité indéterminée.* Cf. *Gr.*, ¶ 9. Dans ce cas l'anglais n'a pas d'article. L'article partitif est composé de la prép. *de* avec l'article défini: *du* (de le), *de la*, *des*. [2] Un adjectif (*grandes*) précède ici le nom (*avenues.*) Dans ce cas, c'est-à-dire *si un adjectif précède le nom, l'article partitif est remplacé par la prép.* **de**: *de* grandes avenues. Voyez *Gr.*, ¶ 12. [3] *Occupés* est le participe passé, *sont occupés* est le présent passif. *Le passif est formé du participe passé avec l'auxiliaire* **être**. *Quand l'auxiliaire est* **être** *le participe s'accorde avec le sujet.* Le sujet *ils* est masc. pl.; par conséquent *occupés* est masc. pl. [4] *Ont fini* est au *passé*; ce passé est appelé *passé indéfini* ou *parfait*. *Le parfait* (*passé indéfini*) *est formé du présent de l'auxiliaire* **avoir** (*généralement*) *avec le participe passé du verbe.* Par exemple: *j'ai parlé*, *j'ai fini*. Voyez p. 66.

leurs devoirs ; ils ont quitté[1] l'école. Regardez les trois qui marchent : vont-ils à pied? Non, ils sont sur des *échasses*. Ils tiennent une échasse dans chaque main, une dans la main droite et une autre dans la main gauche; ils vont sur des échasses.

Combien de garçons ont des échasses? Quatre garçons en[2] ont une paire[3] (= ont une paire d'échasses). *Tous* les garçons (= chaque garçon) n'en ont-ils pas une paire? Non ; vous voyez qu'[4]un des garçons est à pied : celui-là[5] n'en a pas ; il est *sans* échasses.

Tous les cinq garçons marchent-ils? Non ; un est assis devant la porte d'une maison. Il a des échasses (une paire d'échasses) ; il les tient à ses côtés, mais il n'est pas monté dessus (= sur les échasses). Est-il donc fatigué? Oui, il se repose ;[6] il est assis sur un des côtés du perron.

Qu'est-ce qu'un *perron?* Un perron est un escalier devant une maison. Qu'est-ce qu'un *escalier?* Une maison a un escalier ou plusieurs

---

[1] L'infinitif est *quitter*. *Ont quitté* est le *parfait*. Voyez la page précédente. [2] *En* est un pronom régime qui remplace le nom *d'échasses*. Ce pronom remplace ordinairement un nom précédé de la préposition *de*. Cf. *Gr.*, ¶ 86. Il se met devant le verbe. [3] Une *paire* est *deux objets ensemble de même nature* ou *espèce*. [4] *Que* (*qu'*) est une conjonction qui joint le verbe *voir* au reste de la phrase. Cette conjonction ne peut pas être omise en français. [5] *Celui-là* est le pronom démonstratif masc. sing. La particule *là* est ajoutée pour désigner l'objet le plus éloigné (= distant) ou pour indiquer plus particulièrement une personne ou une chose. Cf. *Gr.*, ¶ 99. [6] *Se repose* est la 3e pers. indic. prés. du verbe réfléchi *se reposer*. Se est pronom réflechi. Voyez *Gr.*, ¶ 139.

escaliers (= plus d'un escalier). Dans une maison nous *montons* et nous *descendons*[1] par des escaliers.

Voilà un escalier dans la maison. Un monsieur est au *bas*[2] de l'escalier et il commence à monter. Une bonne (= une servante) est au *haut*[3] de l'escalier; elle se tient (= elle est debout) sur le *palier* de l'escalier. Un escalier est composé de *marches* ou *degrés*. On monte par les marches. Le monsieur *en bas* met le pied droit sur la première marche parce qu'il veut monter; il commence à monter, il va monter. La servante (= domestique) *en haut* sur le palier est déjà montée[4] (= a fini de monter).

Un escalier.

Nous sommes dans la maison et nous voulons monter, comment (= de quelle manière) faisons-[5]

---

[1] De *descendre* (*descendant*, *descendu*), verbe régulier de la 4e conjugaison. Cf. *Gr.*, p. 106. [2] *Au bas* signifie *dans la partie inférieure* ou *basse*. *Bas* (fém. bas*se*) est ici un adjectif employé substantivement. [3] *Haut* est le contraire de *bas*. *Au haut* = *dans la partie supérieure*. On dit aussi d'une manière absolue (sans régime), *en haut*, c'est-à-dire dans la partie supérieure de la maison, et *en bas*, dans la partie inférieure de la maison. [4] *Est montée* est le parfait de *monter*. Ce verbe et un petit nombre d'autres verbes neutres (= intransitifs) prennent l'auxiliaire *être* au lieu d'*avoir* aux temps composés. Voyez *Gr.*, ¶ 156. [5] *Faisons* est la 1ière pers. pl. indic. prés. du verbe irrég. *faire* (*faisant*, *fait*). Le présent est à la page 53.

nous (procédons-nous? Nous levons la jambe droite, nous avançons le pied droit, nous le posons (= plaçons) sur la première marche; nous levons ensuite (= après) la jambe gauche, nous avançons le pied gauche, nous le posons sur la deuxième marche et nous montons ainsi (= de cette manière) de marche en marche jusqu'en haut.

L'escalier a généralement une *rampe* ou *balustrade* d'un côté. Nous posons la main droite sur la rampe et nous la tenons ferme (= solidement) pour nous aider à monter ou à descendre et pour ne pas[1] tomber. Ah! oui, je comprends parfaitement: le monsieur (dans notre gravure), qui veut monter et qui a le pied droit sur la première marche, a la main droite sur la *rampe*. C'est bien cela (= c'est exact)!

L'enfant est tombé, sa mère le relève.

Voulez-vous m'expliquer le mot *tomber?* Eh, bien, regardez cet enfant: est-il debout? Non, il

[1] Avec l'infinitif, les deux parties de la négation (*ne ... pas*) ne sont pas séparées et se mettent devant le verbe comme ici: ***ne pas** tomber.*

a voulu[1] courir, mais il ne peut pas encore[2]; c'est seulement un bébé, un petit bébé. Le petit enfant est tombé[3] sur le[4] nez et maintenant il crie.[5] La mère arrive pour [re]lever[6] l'enfant et le calmer. Elle le calme par ses caresses et le remet sur ses pieds.

DIXIÈME LEÇON.

PRÉSENT DU VERBE RÉGULIER **RECEVOIR.**[7]

je re**ç**ois	re**ç**ois-*je* (*est-ce que je* re**ç**ois)?
tu re**ç**ois	re**ç**ois-*tu?*
il re**ç**oit	re**ç**oit-*il?*
nous re**c**evons	re**c**evons-*nous?*
vous re**c**evez	re**c**evez-*vous?*
ils re**ç**oivent	re**ç**oivent-*ils?*

---

[1] *A voulu* est le parfait de *vouloir* (*voulant*, *voulu*). Comparez p. 43, note 4. [2] *Encore* signifie ici que l'enfant ne peut pas courir *à présent*; mais il y a une possibilité future. Cf. *Gr.*, ¶ 192. [3] *Est tombé* est le parfait de *tomber* qui forme aussi ses temps composés avec l'auxiliaire *être*. Voyez p. 45, note 4. [4] *Sur* **le** *nez* et non *sur* **son** nez: en français on emploie ordinairement *l'article défini* au lieu de l'adjectif possessif pour désigner une partie du corps de la personne qui fait le sujet de la phrase. [5] L'infinitif est *crier*. Ce verbe est régulier. [6] *Relever*, c'est remettre (= replacer) debout dans sa position naturelle. [7] Les parties principales sont *recevoir* (*recevant*, *reçu*). Le *radical* (= la partie du verbe qui ne change pas) est *rec* et la terminaison, c-à-d. la partie variant avec la personne, est *evoir*. **Oir** est la terminaison générale à l'infinitif indiquant qu'un verbe est de la 3e conjugaison. Comparez p. 35, note 1.—Dans ce verbe (recevoir) le *c* prend une cédille (,) devant *a*, *o* et *u* pour conserver le son doux (s) de l'infinitif: re**c**evoir, re**ç**u. Voyez, pour la 3e conjug., *Gr.*, p. 103.

Le frère et la sœur.

Vous voyez ici deux enfants, une petite fille et un garçon. Ces deux enfants ont le même[1] père et la même mère, ils sont de la même famille[2]; par conséquent ils sont *frère* et *sœur*. La petite fille est la sœur du garçon et celui-ci[3] est le frère de la petite fille. Avez-vous une sœur, Eugène? Non, monsieur, j'ai deux frères, mais je n'ai pas de sœur.

Le frère est-il dans la chambre[4]? Non, la petite fille, la sœur, est dans la chambre, mais le garçon, le frère, est *dehors* (= à l'extérieur) et il veut *entrer* (= aller dans la chambre). Vous dites qu'[5]il veut entrer; est-ce qu'il ne le peut pas? Ne peut-il

---

[1] *Même* signifie *identique*, qui n'est *pas autre* ou *différent*. [2] Voyez p. 28, et note 2. [3] *Celui-ci* est le pron. démonstratif masc. sing. La particule *ci* indique le dernier objet mentionné, c-à-d. *le garçon*. [4] Une *chambre* est une partie, une division intérieure de la maison. La chambre a généralement quatre *murs*. Les portes et les fenêtres sont dans les murs. Une chambre qui a six murs est *hexagone*; une chambre de huit murs est *octogone*. La partie basse (= inférieure) de la chambre est le *plancher*: nous marchons sur le plancher. Quand nous sommes debout, nos pieds sont sur le plancher. Très-fréquemment un *tapis* couvre le plancher. Cf. Deux. Livre, p. 24. [5] En français, après *dire* (voyez p. 53) on ne peut pas supprimer la liaison ou conjonction *que*, qui est souvent (= fréquemment) omise en anglais. Comparez p. 44, note 4.

pas ouvrir[1] la porte *tout à fait* (= entièrement)? Vous voyez qu'elle est entr'ouverte (= un peu[2] ouverte); il passe la tête par l'*ouverture*[3]: *pourquoi*[4] donc n'entre-t-il pas? Parce que[5] sa sœur ne veut pas qu'il entre. Il la tourmente, et elle pousse la porte: elle veut mettre son frère dehors (= hors[6] de la chambre) et *fermer* la porte.

Vous avez vu[7] la porte à la page 30, n'est-ce pas? C'est la porte d'une maison. Cette porte est-elle ouverte? Non, elle n'est pas ouverte; elle est le contraire d'ouverte, elle est *fermée*. La fenêtre à la page 23 est-elle fermée ou ouverte? Elle est ouverte en partie (= pas en totalité, pas entièrement).

Nous ouvrons la porte de la maison quand nous voulons sortir[8] (= aller dehors). La porte est l'*entrée* de la maison. Nous entrons dans[10] la maison par la porte, nous en[11] sortons aussi par la porte. On sort de la maison pour aller dans la rue.

Nous recevons (= on reçoit) dans la maison les personnes qui nous font visite. Et vous les recon-

---

[1] *Ouvrir* (*ouvrant*, *ouvert*) est un verbe irrég. Le présent est *j'ouvre, tu ouvres, il ouvre, nous ouvrons, vous ouvrez, ils ouvrent.* [2] *Un peu* est ici une expression adverbiale et le contraire de *beaucoup*; il signifie *en petite quantité.* [3] *L'ouverture* (f.) est le substantif d'*ouvrir.* [4] *Pourquoi* = *pour quelle cause, pour quel motif?* [5] *Parce-que* est le corrélatif et la réponse de *pourquoi*; il veut dire *pour cette cause* (ou *raison*) *que* . . . [6] *Hors de* est le contraire de *dans, en*; le contraire de *dehors* est *dedans.* [7] *Vous avez vu* est le parfait de *voir* (*voyant, vu*). [8] *Sortir* (*sortant, sorti*) est un verbe irrég. Le présent est *je sors, tu sors, il sort, nous sortons, vous sortez, ils sortent.* [9] *L'entrée* (f.) est le substantif d'*entrer*, comme *la sortie* est le substantif de *sortir.* [10] Remarquez qu'en français on dit *entrer* **dans** . . . [11] *Nous* **en** *sortons*, c'est-à-dire *nous sortons* **de** *la maison.* Cf. *Gr.*, ¶ 86.

duisez[1] (= accompagnez), n'est-ce pas, jusqu'à la porte quand[2] elles partent[3] (= quittent la maison)? Assurément; c'est un devoir (= une obligation) de politesse. Recevez-vous beaucoup de visites, Jeanne? Mes parents en reçoivent beaucoup; mais moi,[4] je suis trop (= excessivement) occupée avec mes études (= devoirs et leçons), et je ne peux ni recevoir ni faire (= rendre) de[5] visites.

ONZIÈME LEÇON.

Six garçons jouant.

Les six garçons que vous voyez là[6] sont sortis,[7] sont dehors. Ils ont fini leurs devoirs et maintenant ils s'amusent.[8]

---

[1] C'est la 2e pers. pl. indic. prés. de *reconduire* (*reconduisant*, *reconduit*). [2] *Quand* = *au moment où.* [3] C'est la 3e pers. pl. indic. prés. de *partir* (*partant*, *parti*). *Partir* se conjugue comme *sortir*, p. 49. [4] *Moi* est employé ici pour accentuer le sujet (*je*) de la phrase. [5] *De* est employé ici à cause de la négation *ni*. Comp. p. 35, 3. [6] *Là* est un adverbe de lieu (= place) et le contraire d'*ici*. Il désigne un lieu (= une place) un peu éloigné. [7] *Sont sortis* est le parfait de *sortir* qui se conjugue avec l'auxiliaire *être*. Comp. p. 45, note 4. [8] *S'amusent* est du verbe réfléchi *s'amuser*. Comp. p. 39, note 2. Le présent est *je m'amuse*, *tu t'amuses*, *il s'amuse*, *nous nous amusons*, *vous vous amusez*, *ils s'amusent*.

L'un de ces six garçons joue et les autres le regardent. A quoi joue[1]-t-il (= s'amuse-t-il)? Il joue aux *billes* (= marbres[2]), il lance sa bille dans le cercle (= rond) où il y a (= où sont) trois billes.

Jouez-vous aux billes? Non, monsieur, je joue à la balle; j'aime mieux (= je préfère) jouer à la balle. Jouez-vous dans l'école? Oh! non, monsieur; il n'est pas permis[3] de jouer à l'école. A l'école il faut[4] (= est nécessaire d') étudier. Mais, monsieur, ma sœur joue à l'école! Votre sœur joue à l'école! Et à quel *jeu*[1] joue-t-elle? Elle ne joue à aucun (= pas un) jeu, elle joue du[5] piano. Elle a un maître de musique qui lui donne des leçons. Joue-t-elle bien? Oui; elle étudie beaucoup et elle fait de grands progrès.

Une jeune fille prenant une leçon de musique.

Tenez[6]! regardez-la[7]; la

---

[1] *Jouer* (*jouant*, *joué*), c'est *s'amuser*, *s'occuper à un jeu*. Un *jeu* est un amusement. Les six garçons s'amusent; ils jouent ou ils regardent jouer leur camarade. [2] *Marbre* est masc.: *le* marbre. [3] *Permis* est le part. passé de *permettre* (*permettant*, *permis*). Comparez *mettre* *Gr.*, ¶ 180 [4] *Faut* est la 3e pers. s. indic. prés. du verbe impersonnel et irrég. *falloir*. Cf. *Gr.*, ¶ 161. [5] Notez qu'on dit jouer **d'**un *instrument* (de musique): jouer **du** piano, jouer **de** *la flûte*, et jouer **à** un *jeu*: jouer **à la** *balle*, jouer **aux** *cartes*. [6] *Tenez* est l'impératif de *tenir*. Il est employé ici comme exclamation dans le sens de *voyez*, *regardez*. [7] Le pronom régime *la* est placé après l'impératif. Quand l'impératif n'est pas accompagné d'une négation, les pronoms régimes se mettent après. C'est l'exception à la règle donnée p. 39, note 4. Cf. *Gr.*, ¶ 87.

voilà devant le piano ; elle *prend*[1] (= a) une leçon avec son maître. Que joue-t-elle ? Elle commence un nouveau (= autre) morceau (= pièce) de musique. Vous la voyez [avec] les[2] yeux fixés sur la musique devant elle. Que fait[3] le maître de musique à côté d'elle ? Il lui[4] montre quelque chose avec l'index. Il lui parle aussi, n'est-ce pas ? Oui; il lui explique quelque chose, une difficulté. Il lui montre un passage qu'elle n'exécute pas correctement et il lui dit[4] comment il faut faire.

Un tabouret.

Sur quoi la jeune fille est-elle assise ? Elle est assise sur un *tabouret* ? Le maître n'est pas sur un tabouret ? Non, il est sur une chaise parce qu'il ne joue pas. Pour jouer du piano on *s'assied*[5] (= est assis) ordinairement sur un tabouret et non sur une chaise; un tabouret est plus commode. Mais si je joue avec ma sœur un morceau à quatre mains, je lui[4] donne toujours[6] le tabouret et moi je m'assieds sur une chaise. C'est très-bien, vous n'ignorez pas la politesse ; vous êtes toujours poli, mon garçon.

---

[1] *Prend* est la 3ième pers. s. indic. prés. du verbe irrég. ***prendre*** (***prenant***, ***pris***). Comparez *comprendre* (com-prendre) p. 23, note 5. Le maître *donne*, l'élève *prend* une leçon. [2] *Les* yeux et non *ses* yeux. De même, un peu plus bas *l'*index et non *son* index. Voyez p. 47, note 4. [3] La conjugaison du présent de *faire* est à la page 53. [4] *Lui* = *à elle* ; il *lui* montre, c-à-d. il montre *à elle* ... Cf. *Gr.*, ¶¶ 80 et 81. [5] *S'assied* est la 3ième pers. s. indic. prés. du verbe réfléchi irrég. *s'asseoir*. Le présent est *je m'assieds*, *tu t'assieds*, *il s'assied*, *nous nous asseyons*, *vous vous asseyez*, *ils s'asseient*. Cf. p. 61 et *Gr.*, ¶ 178. On dit aussi : *je m'asseois*, etc. [6] *Toujours* = constamment ; littéralement *tous les jours*.

DOUZIÈME LEÇON.

PRÉSENT DES VERBES **DIRE**[1] ET **FAIRE**.

je dis	*je fais*
tu dis	*tu fais*
il dit	*il fait*
nous disons	*nous faisons*
vous dites	*vous faites*
ils disent	*ils* **font**

Un garçon sur un arbre dans un verger.

Nous voyons ici cinq arbres. Ne voyez-vous pas autre chose? Si; sur un de ces arbres il y a[3] un garçon. Comment est-il monté sur l'arbre? Est-ce que vous ne voyez pas cette espèce (= sorte) d'escalier qui est posé (= placé) contre l'arbre? Vous avez déjà[4] vu l'escalier dans la maison? Eh bien, cet objet contre l'arbre est appelé une *échelle*.[5] Le garçon est monté sur l'arbre par l'échelle.

---

[1] Les parties principales sont *dire, disant, dit.* [2] Les parties principales sont *faire, faisant, fait.* Dans *faisant* et *nous faisons*, on prononce généralement *ai* comme *e* (fesant, nous fesons). [3] *Il y a* un garçon, c-à-d. un garçon *est*. *Il y a* (interrogativement *y a-t-il?*) est une expression idiomatique employée pour *là est, là sont*. Comparez p. 51. [4] *Déjà* correspond à *avant, à une époque précédente*. [5] L'escalier est fixe dans la maison, il est permanent; mais l'échelle n'est pas fixe. On peut la transporter d'une place à une autre.

Le garçon est maintenant sur le premier et le plus gros des[1] arbres. Cet arbre est un *pommier*. Le pommier est un arbre qui porte des pommes. La pomme est un *fruit*. L'arbre qui porte des fruits est un arbre *fruitier*. Y a-t-il[2] beaucoup de pommes sur cet arbre? Oui, il y en a beaucoup. Tous ces arbres sont-ils des arbres fruitiers? Oui, tous les cinq sont des arbres fruitiers; ce sont des pommiers.

Une pomme.

Un garçon montant à l'échelle.

Regardez cet autre garçon qui monte à l'échelle. Les degrés de l'échelle par lesquels[3] il monte sont-ils aussi appelés des *marches*? Non, monsieur, on les appelle des *échelons*. Regardez comme[4] le garçon monte d'échelon en échelon; il est presque[5] arrivé sur l'arbre. Son échelle est-elle posée

---

[1] Après un superlatif relatif on emploie généralement *de* avec l'article devant le nom qui suit (= est après). [2] Voyez p. 53, note 3. [3] *Lesquels*, pron. relatif masc. pl. employé pour représenter les choses. Le sing. est *lequel* (m.), *laquelle* (f.). Voyez *Grammaire*, ¶ 103. [4] *Comme* est ici une conjonction et signifie *de quelle manière* (= *façon*). [5] *Presque* = *pas complètement*, *pas entièrement*, mais *au moment* (= sur le point) d'arriver.

contre le *tronc*[1] de l'arbre? Non, elle est posée sur une *branche*. La branche est-elle assez forte pour le porter (= soutenir[2])? Oui; il n'a pas peur de tomber, c'est une grosse et forte branche.

En montant,[3] le garçon se tient-[4]il de chaque main à une rampe? Non, ce n'est pas un escalier qu'il monte; la rampe est une partie de l'escalier: il se tient aux montants[5] de l'échelle. Ces deux longues pièces de bois qui forment les côtés de l'échelle s'appellent (des) *montants*. Les échelons sont des bâtons (= morceaux de bois ronds et minces) disposés de manière (= façon) à former une espèce d'escalier avec les montants. Les échelons sont les degrés de l'échelle.

Vous avez dit "deux longues pièces de bois," mais vous n'avez pas expliqué le mot *bois*. On fait (= fabrique) les tables et les chaises avec du bois. Les portes sont de bois (= en bois); les échasses, les escaliers sont aussi en bois (= de bois). Ah! oui; et les pupitres, les bancs à l'école, le plancher d'une chambre sont faits de bois. Le piano aussi est en partie de bois. Nous

---

[1] Un arbre est formé du *tronc* et des *branches*. Le tronc est la partie la plus grosse, sur laquelle poussent les branches. [2] *Soutenir*, c-à-d. sous-tenir (= supporter), se conjugue comme *tenir*, p. 38. [3] *Montant* est ici le participe prés. du verbe *monter*. *En* est la seule préposition qui gouverne le part. prés. [4] Le verbe *tenir* est employé ici dans un sens réfléchi. Comparez p. 50 et voyez *Gr.*, ¶ 175. [5] Le substantif *montant* est masc.: *le* montant.

avons parlé des arbres : un arbre est du bois. Les arbres nous donnent (= fournissent[1]) le bois, *spécialement* (= principalement ou *surtout*) les arbres des forêts (= bois).

Une *forêt* est une grande quantité d'arbres ensemble. En général, les arbres des forêts ne portent pas de fruits, c'est-à-dire ne sont pas des arbres fruitiers. Et comment appelle-t-on le lieu où sont les arbres fruitiers ? C'est un *verger* : un verger est donc une *pièce de terre plantée d'arbres fruitiers.* Fort bien ! Mais qu'est-ce que le mot *terre* ? Que signifie-t-il ? Voyons !

Un globe.

Voilà un *globe.* Le globe est rond comme une balle. Sur le globe nous voyons la *terre* et l'*eau.*[2] L'océan[3] est de l'[4]eau. La terre et l'eau forment notre planète, c'est le *monde* : le globe représente le monde. Le monde terrestre[5] est une partie de l'univers ; il a la forme ronde d'une boule (= balle), d'une pomme ou d'une orange.

Qu'est-ce que vous voyez sur le globe ? Nous l'avons dit, la terre et l'eau, c'est-à-dire la terre et

---

[1] De *fournir* (*fournissant*, *fourni*). [2] *Eau* est fém. [3] *Océan* est masc. [4] Nous employons ici l'article partitif parce que l'océan n'est pas *toute* l'eau, mais seulement une *partie* de toute l'eau. L'océan est la totalité de l'*eau salée.* [5] *Terrestre* (m. et f.) est l'adj. de *terre.*

la mer.[1] Vous savez que la mer (= l'océan) occupe plus de[2] la moitié[3] de la surface du globe terrestre. Et quelle terre voyez-vous? l'Afrique ou l'Asie? Je vois l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. L'Amérique est un continent; de chaque côté de ce continent, il y a une grande quantité d'eau; il y a un océan. Le continent américain est environné (= enveloppé) par deux océans. Quels océans? Du côté de l'*est*, l'Océan Atlantique, du côté the l'*ouest*, l'Océan Pacifique.

Êtes-vous dans l'Amérique du Sud? Non, je suis à Brooklyn; Brooklyn est une ville dans l'*État* de New-York. New-York est le nom d'une ville; cest aussi le nom d'un état; la ville de New-York est dans l'État de New-York. Albany est une ville; c'est[4] (= elle est) la capitale de l'État de New-York. Philadelphie est une ville dans l'État de Pennsylvanie, et Boston est une ville dans l'État de Massachusetts. Le Maine est un état dans l'Est; la Louisiane est un état dans le Sud. Les États du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest forment une confédération; ils sont unis[5] en une confédération. Cette confédération s'appelle les *États-Unis* ou l'*Union Américaine*. Nous sommes dans les États-Unis, nous habitons les États-Unis.

---

[1] Dans les cartes de géographie, la mer est généralement de couleur *bleue*. [2] Après *plus* et *moins* non suivis d'un adjectif on emploie **de**. [3] Une *moitié* (= ½) est l'une de deux parties également grandes. La mer est une *plus* grande partie du monde que la terre. [4] *C'est*, voyez *Gr.*, p. 43 (59). [5] *Unis* est le part. passé d'*unir* (*unissant*, *uni*).

TREIZIÈME LEÇON.

PRÉSENT DU VERBE RÉGULIER **ENTENDRE.**[1]

FORME AFFIRMATIVE.	FORME INTERROGATIVE.
*j'entend**s***	*entend**s**-je (est-ce que j'entend**s**)?*
*tu entend**s***	*entend**s**-tu?*
il entend	*entend[2]-il?*
*nous entend**ons***	*entend**ons**-nous?*
*vous entend**ez***	*entend**ez**-vous?*
*ils entend**ent***	*entend**ent**-ils?*

Un homme, son fils et son chien.

Voilà un homme dans une forêt avec un garçon et un chien.

L'homme se repose. De quoi se repose-t-il? Il se repose de son occupation (= travail[3]). Le petit garçon à son côté est son *fils*.[4] Il n'a pas d'école et il rend visite à son père dans

---

[1] *Entendre* (*entend**ant**, entend**u***) est le modèle des verbes **réguliers** de la 4ième conjugaison. [2] Prononcez entent‿il. Le *d* en liaison prend le son de *t*. [3] *Travail* = *occupation active*. L'homme se repose *après* le travail: il a *travaillé*, il a été actif et il se repose maintenant. [4] L'homme est le *père* du garçon; le garçon est son *fils*. Comparez p. 28.

la forêt. Son chien aussi est venu[1] (= arrivé); il l'accompagne partout (= en tout lieu). C'est un animal *fidèle*.[2] Il accourt[3] quand il entend la *voix* de son maître.

Vous le savez, l'homme a deux oreilles, l'animal a aussi deux oreilles. On *entend* avec (= par) les oreilles. Qu'est-ce qu'on entend? On entend la voix de la personne qui parle; vous m'entendez maintenant. L'oreille sert[4] à entendre les sons. L'homme parle avec la langue, mais le *son* est produit par la *voix*. Je vous parle, vous m'entendez, vous entendez ma voix.

Le petit garçon n'est-il pas très-loin (= à une grande distance) de sa maison? Mais non, il est près[5] de la maison. La forêt commence ici, près de la maison, derrière[6] le verger, c'est-à-dire derrière le *jardin fruitier*.

Avez-vous un jardin? Oui, monsieur, j'ai un terrain (= une petite terre) planté de fleurs, un jardin. Votre jardin est-il devant ou derrière la maison? J'ai un petit jardin devant la maison et un grand jardin derrière. Le petit jardin est planté de fleurs. Comprenez-vous *fleurs*? Pas très-bien.

---

[1] *Venu* est le participe passé du verbe irrég. ***venir*** (***venant***, ***venu***), qui se conjugue comme *tenir*. *Venir* prend l'auxiliaire *être*. [2] La *fidélité* est la première qualité du chien; le chien est essentiellement fidèle. Le chat est généralement *traître* et *infidèle*. [3] C-à-d. il *court* à (son maître): *accourt* vient d'***accourir*** (*courir à*). Voyez *courir* p. 41, note 6. [4] *Sert* est la 3e per. s. indic. prés. de *servir* (*servant servi*) Le présent est *je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent*. Dans ce sens, *sert* signifie *est employée* ou *destinée à . . .* [5] *Près* est le contraire de *loin*; il signifie *à très-courte distance*. [6] Contraire de *devant*.

Un jardinier portant une rose dans un pot à fleurs.

Savez vous ce que c'est qu'une *rose*? Je le sais fort bien. La *rose* est une fleur.

Voilà une rose dans un pot, un pot à fleurs. L'homme qui la porte est un jardinier.[1] Où la porte-t-il? dans le jardin? Non; il l'a transplantée[2] de la terre dans le pot à fleurs et maintenant il la porte à la maison.

Monsieur le professeur, de quelle couleur est la rose? Elle peut être de couleurs très-diverses: *rose*, *blanche*,[3] *rouge*, ou *jaune*. La diversité de ces couleurs ne fait-elle pas l'ornement des jardins? Certes, la rose est un véritable ornement et son parfum délicat embaume l'air.

Madame (= la maîtresse de la maison) a une vraie (= véritable) passion pour les fleurs; elle les aime. Je ne comprends pas *aime*. Encore une[4]

---

[1] Le *jardinier* est l'homme qui s'occupe du jardin, qui *travaille* au jardin et cultive les fleurs. [2] Pour l'accord du participe en ce cas voyez *Gr.*, ¶ 198. [3] *Blanche* est le féminin de *blanc*. [4] *Encore une* = *une autre* : c-à-d. c'est une autre difficulté.

difficulté, mais elle n'est pas très-grande. Vous avez un *cœur*, et vous aimez. *Aimer*, c'est avoir une affection, un sentiment tendre du cœur pour une personne ou pour une chose. La Bible dit: "Aimez et honorez vos parents." Moi, j'aime mon Créateur (= Dieu[1]) et mes parents de tout mon cœur.

Un cœur.

QUATORZIÈME LEÇON.

PRÉSENT DES VERBES RÉFLÉCHIS[2] SE **SERVIR**[3] ET S'**APPUYER.**[3]

je **me** *sers*	*je* **m'***appuie*
tu **te** *sers*	*tu* **t'***appuies*
il (*elle, on*) **se** *sert*	*il* (*elle, on*) **s'***appuie*
nous **nous** *servons*	*nous* **nous** *appuyons*
vous **vous** *servez*	*vous* **vous** *appuyez*
ils **se** *servent*	*ils* **s'***appuient*

Regardez le jardinier à la page suivante (p. 62). Il vient[4] de planter un arbre. Qu'a-t-il dans la main? Une bêche. On se sert de (= on

---

[1] La Bible dit: Dieu est le *Créateur du ciel et de la terre.* [2] Les verbes *réfléchis*, ou *pronominaux* se conjuguent avec *deux* pronoms de la même personne. Le premier pronom (*je*, *tu*, *il*, etc.) est le **sujet**, et le second (*me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, *se*), est le **régime** ou **complément**, qui se met *devant* le verbe. (Comp. p. 32, note 3.) A l'impératif les verbes réfléchis conservent naturellement le pronom régime qui se place alors après le verbe. Comparez *reposez-**vous*** p. 39, note 2, et voyez *Gr.*, ¶ 150. [3] Ces verbes ne sont pas essentiellement pronominaux; c-à-d. sans le pronom régime *j'appuie* et *je sers* sont des verbes *actifs*. [4] *Il vient de planter* est un gallicisme pour *il a planté très-récemment.*

Un jardinier causant avec un voisin.

emploie[1]) la bêche pour bêcher la terre. Le jardinier a creusé un trou (= une cavité) dans la terre et il a planté l'arbrisseau dedans (= dans le trou). Maintenant il s'appuie[1] sur sa bêche et il cause[2] avec un voisin.[3] Celui-ci, le bras appuyé sur la barrière de l'enclos,[4] une canne à la main, vient de la ville.

Une bêche.

---

[1] L'infinitif est *employer*. Dans la conjugaison des verbes terminés en *yer*, quand l'**y** se trouve devant un *e*, il se change en *i* : *ils s'appuient*. L'usage varie pour les verbes en *ayer*, Voyez *Gr.*, P 167. [2] *Causer* = *parler*. [3] Un *voisin* est *une personne qui habite une maison près de la vôtre*. [4] Un *enclos* est *un terrain fermé* de palissades, etc.

Voyez-vous cette espèce de véhicule ou voiture[1] près de la barrière? C'est une *brouette*; elle sert à transporter la terre, etc. C'est sur cette brouette que le jardinier a apporté l'arbrisseau (= le petit arbre) qu'il a planté et qui commencera[2] en mai[3] [au mois de mai] à fleurir (= porter des fleurs et des feuilles).

Une feuille.

Vous avez un jardin, n'est-ce pas? Nous avons un grand jardin. Quelles fleurs préférez-vous? Moi, j'aime[4] les roses de préférence. J'ai un rosier[5] qui porte beaucoup de[6] roses. La rose pousse[7] sur un rosier au jardin. Quand fleurit[8]-elle? Elle fleurit en juin et en juillet.

Les pommiers fleurissent-ils aussi en juin? Non, les abres fruitiers fleurissent dans les *mois*[3] d'avril et de mai. Quoi? en avril, dites-vous? Est-ce que je vous entends bien? Oui, le printemps commence au milieu de mars en France. Dans ce pays le *printemps* est une saison charmante. Dans les pays du centre de l'Europe, le printemps est presque toujours (= généralement) *doux*[9] et on y a une température agréable.

---

[1] Une *voiture* est un véhicule. [2] *Commencera* est au *future*, voyez p. 74, note 1. [3] *Septembre*, *octobre* sont des *mois*. [4] Le verbe *aimer* s'applique aux personnes et aux choses. [5] *Un rosier* est un arbuste (= petit arbre) qui porte des roses. [6] *Beaucoup* est un adverbe de quantité : après ces adverbes on emploie **de**. [7] C.à-d. *est produite par* un rosier. [8] C'est 3ième pers. s. indic. prés. de *fleurir* (*fleurissant*, *fleuri*). Comp. p. 42, note 5. [9] *Doux* (f. *douce*) signifie ici *de température agréable*; c'est le contraire de *rigoureux*, *dur*.

Comment se nomment[1] les quatre saisons? Le *printemps*, l'*été*,[2] l'*automne*[3] et l'*hiver*. Est-ce là leur ordre? Oui, le printemps vient[4] après l'hiver et avant l'été. L'automne suit[5] (= vient après) l'été, et l'hiver succède[6] à l'automne. Et après l'hiver, quelle saison avons-nous? Après l'hiver, le printemps revient.[7]

Combien de mois y a-t-il dans chaque saison? Il y a trois mois dans une saison, c'est-à-dire une saison dure[8] trois mois. Savez-vous les noms des mois? Oui, je les sais fort bien; les voici: *janvier*, *février*, *mars*, *avril*, *mai*, *juin*, *juillet*, *août*,[9] *septembre*, *octobre*, *novembre* et *décembre*. Combien de mois cela[10] fait-il? Cela fait douze mois; il y a douze mois dans une année (= un an[11]). Moi, j'*ai* seize *ans*; quel âge avez-vous? J'ai douze *ans*.

Quel mois vient au commencement de l'année? Le premier mois de l'année est janvier; il vient au milieu de l'hiver; c'est le mois le plus froid de l'année. Le plus *froid*? Oui; la température est froide

---

[1] (*Se*) *nommer* est dérivé du mot *nom*. *Son nom* est-il Jean ou Louis? *Il se nomme* Albert. Comment se nomment . . . ? = quels sont les noms de . . . ? [2] Les noms des saisons sont masculins. [3] Prononcez: *autonne*. [4] *Vient* est la 3e pers. s. indic. prés. de *venir*. *Venir* se conjugue exactement comme *tenir* p. 38. [5] C'est la 3e per s. indic. prés. du verbe *suivre* (*suivant*, *suivi*). Le présent est *je suis*, *tu suis*, *il suit*, *nous suivons*, *vous suivez*, *ils suivent*. [6] De *succéder*. Dans *succède*, l'e prend un accent grave parce que la syllabe suivante est muette (=formée par un *e* muet). [7] De *revenir* (*re-venir*), c-à-d. venir de nouveau. [8] *Dure* (de *durer*) signifie *se prolonge*, *a une longueur de*. [9] Prononcez: *ou*. [10] *Cela* est un *pronom démonstratif*. [11] *An* est employé de préférence après un nombre, et il faut le verbe *avoir* avec *l'âge*.

en hiver comme elle est *chaude* en été. Nous avons du *feu* dans la maison pendant (= dans) l'hiver.

Du feu qui brûle dans la grille.

Regardez ce feu qui brûle dans la *grille*[1] de la cheminée. Le feu est bien nécessaire en hiver, il fait[2] si froid! Mais vous n'avez pas de feu en été? Oh! non; pas dans ce pays-ci. Il fait assez chaud sans feu. Nous chauffons[3] les appartements pendant l'hiver à cause du froid. Il nous faut[4] à cette époque de l'année une chaleur[5] artificielle. Dans notre maison, nous avons du feu allumé[6] dans un *poêle*[7]. Nous, nous avons aussi un poêle en hiver, mais dans l'automne, nous avons un feu de bois dans la cheminée. Pourquoi parlez-vous de feu aujourd'hui? Il fait assez chaud! La chaleur est insupportable à présent (= aujourd'hui). Je désire (= souhaite) bien que l'automne arrive et sa température *fraîche*.[8]

Un poêle.

---

[1] Le *feu* est dans la *grille* et la grille est dans la cheminée. [2] Avec les mots qui expriment la température, l'état de la lumière, etc., on emploie l'expression *il fait* au lieu d'*il est*. *Il fait obscur*, *il fait chaud*, etc. [3] *Chauffer* est le verbe de *chaud*; il signifie *rendre* (=*faire*) *chaud*. [4] C-à-d. *une chaleur . . . . . nous est nécessaire*. Cf. *Gr.*, ¶ 162. [5] *Chaleur* est le substantif correspondant à l'adj. *chaud*. [6] On allume le feu avec une *allumette*, c-à-d. un petit morceau de bois dont l'une extrémité est garnie de *phosphore* ou de quelque autre substance chimique. [7] Prononcez: *poile*. [8] *Fraîche* est le fém. (irrég.) de *frais* (= *un peu froid*).

QUINZIÈME LEÇON.

PARFAIT[1] (= PASSÉ INDÉFINI) DES VERBES ÊTRE,[2] AVOIR[3], PARLER.[4]

j'ai été	*j'ai eu*	*j'ai parlé*
tu as été	*tu as eu*	*tu as parlé*
il a été	*il a eu*	*ll a parlé*
nous avons été	*nous avons eu*	*nous avons parlé*
vous avez été	*vous avez eu*	*vous avez parlé*
ils ont été	*ils ont eu*	*ils ont parlé*

Nous voici (= nous sommes ici) sur la côte de l'océan. Vous parlez de côte, mais je ne comprends pas ce mot. Vous êtes en Amérique, n'est-ce pas? Oui, je suis aux[5] États-Unis. Eh bien, les États de l'Est sont sur la *côte* de l'Océan Atlantique, et l'État de Californie est sur la côte de l'Ocean

Une femme sur une falaise contemplant le coucher du soleil.

---

[1] Le parfait d'un verbe actif, comme nous l'avons déjà dit p. 43, note 4, est formé de l'indicatif prés. de l'auxiliaire *avoir* avec le part. passé du verbe; ainsi dans la 1ière conjugaison, le parfait est *j'ai parlé*; dans la deuxième, *j'ai, fini*; dans la troisième, *j'ai reçu*; dans la quatrième, *j'ai entendu.* [2] Les parties principales sont: *être, étant, été. Être* est un verbe irrégulier. [3] Les parties principales sont: *avoir, ayant, eu* (prononcez: *u*). *Avoir* est aussi un verbe irrég. [5] Les parties principales sont *parler, parlant, parlé.* Voyez p. 21. [4] *Aux* = *dans les.*

Pacifique. La côte est donc le bord de la mer, c'est-à-dire la terre près de la mer.

L'île de Coney (Coney Island) n'est-elle pas sur le bord de la mer, de l'Océan Atlantique? Oui, elle est près de New-York. Est-ce que vous n'y[1] avez pas été? Si, assez souvent (= fréquemment). C'est un endroit (= lieu) qui est visité en été par beaucoup de monde[2] (= personnes).

Un bateau à voiles.

Voulez-vous faire une promenade à Coney Island? Nous pouvons y aller dans un bateau à voiles. Pas aujourd'hui (= ce jour). Je n'ai pas encore fini mes leçons. Mais vous, vous êtes libre (= sans occupation), allez[3] donc! Je n'aime pas à[4] y aller seul. Prenez[5] alors le bateau à vapeur. Moi, je m'amuse toujours[6] dans cette promenade.

Un bateau à vapeur.

Long Branch, n'est-ce pas aussi au bord de la mer? Oui, c'est un endroit bien fameux, situé

---

[1] *Vous n'y avez pas été*, c-à-d. vous n'avez pas été *à cet endroit*. **Y** est un pronom qui remplace ici *à cet endroit*, (= *cette place*). [2] Le mot *monde* est souvent employé dans le sens d'*un certain nombre de personnes*. [3] L'impératif du verbe *aller* est: *va*, *allons*, *allez*. [4] Après *aimer*, on emploie la prép. *à* devant l'infinitif qui suit. [5] *Prenez* est la 2e pers. pl. impératif de *prendre* (*prenant*, *pris*). L'impératif est *prends*, *prenons*, prenez. [6] *Jour* est expliqué à la page 76, note 1.

sur la côte de New-Jersey. Est-ce loin de New-York? Plus loin que Coney Island, mais pas très-loin. Long Branch est le rendez-vous favori des New-Yorkais[1] pendant l'été. On y va en bateau à vapeur et en chemin de fer.[2]

Un chemin de fer.

Vous êtes à New-York: cette ville fameuse[3] est-elle située sur la côte (= le bord de la mer)? Non, elle est située sur le bord d'une *rivière*. Vous savez le nom de cette rivière? Oui, c'est l'[4]Hudson.

L'Hudson est une grande rivière, un *fleuve*[5] des États-Unis. Le Rhin est une grande rivière, un fleuve d'Allemagne sur lequel est située Cologne. La Seine est un fleuve de France sur lequel est situé Paris, capitale[6] de la France. Vous avez déjà été en France, Jules, n'est-ce pas? Non, pas encore; mais nous irons[7] au printemps. Resterez-vous longtemps[8] en Europe? Cela dépend: notre père est un homme d'affaires, mais s'il[9] n'est pas trop pressé en ce moment là, nous y passerons l'été et l'automne.

---

[1] *Les New-Yorkais = les habitants de New-York.* [2] *Chemin* est synonyme de *route.* Le *fer* est un métal; le chemin (= la route) pour la locomotive ou le train est formé de *rails* de *fer*: c'est là l'origine du mot *chemin de fer.* [3] *Fameuse* est le fém. de *fameux. Les adjectifs en* **eux** *forment leur féminin en changeant* **x** *en* **se.** [4] **H** est muette dans *Hudson.* L'Hudson à New-York prend le nom de Rivière du Nord et se jette dans la baie de New-York. [5] On fait cette distinction entre un *fleuve* et une *rivière*: un fleuve est un grand cours d'eau qui va directement à la mer; une rivière est un cours d'eau ordinairement plus petit qui se jette dans une autre rivière ou dans un flenve. Ainsi en français l'*Ohio* est une *rivière* et l'*Hudson* un *fleuve.* [6] Paris, capitale, et non *la* capitale. Le mot *capitale* est ici en *apposition*; dans ce cas on supprime l'article. [7] *Irons* est la 1ière pers. pl. du futur (irrégulier) d'*aller*: **j'irai.** [8] *Longtemps*, c-à-d. *un long temps.* [9] *Sil = si il.*

SEIZIÈME LEÇON.

Un pont suspendu.

Regardez ce pont sur ce fleuve ; c'est le pont sur la Rivière de l'Est ; il unit New-York à Brooklyn. Nous voyons la terre de chaque côté, à droite et à gauche. Cette terre de chaque côté d'une rivière est le *bord* ou la *rive*. Une rivière a deux bords ou rives. Par le pont sur la Rivière de l'Est on va de la rive de l'île de Manhattan, sur laquelle est New-York, à Brooklyn, qui est sur la rive opposée. Brooklyn est vis-à-vis de New-York sur la rive de Long Island (*l'Ile longue*).

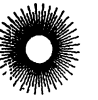
Retournons[1] à la gravure de la quinzième leçon, page 66. N'y[2] voyez-vous pas une femme ? Oui, j'en[3] vois une : elle est représentée debout sur une hauteur.[4] Cette hauteur, c'est un *rocher* (=

---

[1] *Retournons* est la 1ière pers. pl. impér. de *retourner*. Il y a seulement trois personnes à l'impératif : *retourne* (2e pers. s.), *retournons* (1ière pers. pl.), *retournez* (2e pers. pl.) [2] C-à-d. : Ne voyez-vous pas une femme *dans cette gravure ?* **y** = *dans cette gravure*. Comparez *Gr.*, ¶ 86. [3] C-à-d., je vois une femme. Notez cet emploi du pron. *en* avec le nombre cardinal : *j'**en** vois* **une**. [4] *Hauteur* (= élévation) est le substantif de *haut*. Comparez *longueur* de *long*.

roc) aussi appelé *falaise*.[1] Il y a beaucoup de hautes falaises sur la côte d'Angleterre et d'Irlande. La côte de[2] Hollande n'en a pas ; elle est très-basse[3] : la terre dans ce pays baisse[3] par degrés insensibles jusqu'à l'océan ; elle est même souvent plus basse que la mer.[4] Mais la côte de France est formée en grande partie par une suite (= succession) de falaises (= rochers).

Cette femme debout sur la falaise au bord de la mer, que regarde-t-elle ? Elle regarde le soleil qui est encore au ciel (= firmament) et qui descend déjà à l'horizon[5] à l'ouest. Vous savez que le soleil paraît[6] à l'horizon à l'est et disparaît[7] à l'ouest. Voyez-vous ce disque brillant dans le ciel, au-dessus de nos têtes ? C'est le *soleil*. Le soleil est l'agent le plus utile[8] de la nature, parce qu'il est le principe et la source de la lumiére[9] et de la chaleur, ces deux conditions indispensables (= essentielles) de la vie (= existence) sur la terre. Les plantes, les animaux[10] et l'homme ont besoin pour vivre (= exister) de la lumière et de la cha-



Le soleil et see rayons.

---

[1] *Une falaise* est la ligne de *rochers* assez élevés qui forment le bord de la mer. [2] *H* est aspirée dans ***H**ollande* ; par conséquent *e* n'est pas élidé dans *de*. [3] *Baisser* (= devenir bas) est le verbe formé de l'adj. *bas* (fém. *bas**se***) et signifie *aller en diminuant de hauteur*. [4] *La Hollande* et *la Belgique* sont aussi appelées les *Pays-Bas*. [5] *L'horizon* est la partie de la surface terrestre où se termine notre vue. [6] *Paraît* est la 3ième pers. s. indic. prés. du verbe irrég. *paraît**re*** (*paraî**ssant**, par**u***). *Paraître* = *apparaître, être vu*. [7] *Disparaître* est le contraire de *paraître* ou *apparaître*. [8] *Utile* = *qui rend service*. [9] Comparez p. 72. [10] *Ani**maux*** est le plur. d'*animal*. Les mots en *al* forment ainsi leur pluriel en changeant *al* en *aux* : un *cana**l***, *des cana**ux***.

leur. C'est le soleil qui produit la succession régulière des saisons.

Le poëte Lamartine, dans son poëme *Le Matin*, dit du soleil: "C'est l'astre de vie et d'amour.[1]" Dans un autre endroit le même poëte dit encore sur le soleil:

> Le jour[2] où séparant la nuit[2] de la lumière,
> L'Éternel te[3] lança[4] dans ta vaste carrière,
> L'Univers tout entier[5] te reconnut[6] pour roi,
> Et l'homme en t'adorant[7] s'inclina[8] devant toi.

Je suis surpris; je peux bien comprendre. *L'Éternel*, c'est un autre nom pour Dieu et le Créateur, n'est-ce pas? Vous avez deviné (= interprété) exactement; vous avancez avec rapidité; vous faites de grands progrès.

Je vous serai bien obligé si vous voulez me donner l'explication du mot *roi* que je ne connais pas.

Dieu est un *roi*: il gouverne le monde. L'Univers **re**connaît (= accepte) le soleil comme son roi. Edward est roi d'Angleterre; Guillaume II est roi de Prusse et empereur d'Allemagne.

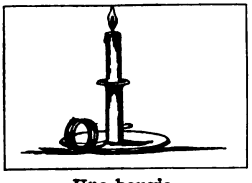
Mais nous oublions[9] la femme dans la gravure

---

[1] *Amour* = *affection tendre.* C'est le substantif du verbe *aimer.* [2] Comparez p. 73. [3] *Te*, pronom régime de la 2ième pers. sing. [4] *Lança* est la 3ième pers. s. *passé défini* (voyez Gr. p. 90, 93) du verbe *lancer.* [5] *Tout entier* = *unanimement.* [6] *Reconnut* est la 3ième pers. s. *passé défini* (voyez Gr. p. 107) du verbe ***re**connaît**re*** (*reconnai**ssant**, reconnu*). Il signifie ici *accepter.* [7] Participe présent d'*adorer.* [8] Passé défini (comparez note 6) de *s'incliner* = *baisser la tête.* [9] *Oublier* (*oubliant, oublié*), c'est *négliger, ne pas avoir souvenir de.*

à la page 66. Elle regarde le soleil qui brille encore, mais qui est bien bas dans le ciel à l'ouest; il descend *lentement*[1] et va disparaître dans la mer; c'est le *soir*. Le commencement du jour, lorsque le soleil paraît et monte à l'horizon, est ce qu'on appelle le *matin*.[2] Le soir, au contraire, est le moment où le soleil descend au-dessous de l'horizon et où la nuit commence. C'est bien cela. Le soir est la fin du jour.

Nous, nous sommes presque à la fin de notre leçon; mais la nuit vient, et il nous faut maintenant une lumière artificielle pour voir.



Une bougie.

Voilà une lumière artificielle,[3] une bougie. Le gaz aussi est une lumière artificielle. Les lumières artificielles nous *éclairent*[4] quand le soleil ne brille pas (= ne donne pas sa lumière) sur notre partie du monde, quand il éclaire l'autre hémisphère.

La terre tourne et, en tournant, une moitié de la terre ne reçoit pas la lumière de soleil; cette

---

[1] *Lentement* est un adverbe (formé de l'adj. *lent*) et le contraire de *rapidement*. [2] Nous voyons le soleil à l'*orient* (= *levant*), c-à-d. à l'*est*, le matin. Le levant est l'endroit où le soleil semble *se lever*. Nous voyons le soleil à l'*occident* (= *couchant*), c-à-d. à l'*ouest*, le soir. Le couchant est l'endroit où le soleil semble *se coucher*. On appelle les quatre points du monde *les quatre points cardinaux*. Quand on sait où est l'orient, on sait où sont les quatre points cardinaux. On s'oriente (= connait sa position) par le soleil. [3] Le masc. est *artificiel*. Les adjectifs en *el* doublent *l* au fém: *artificielle*. [4] Le gaz *éclaire*, la bougie *éclaire*, la lumière *éclaire*. Le contraire de *lumière* est *obscurité*; le contraire d'*obscur* est *clair*, d'où le verbe *éclairer*.

moitié de la terre est alors sans soleil; elle est dans l'obscurité. Le soleil nous donne le *jour*, c'est-à-dire, il fait[1] jour pour nous lorsque (= quand) la partie du globe où nous sommes est tournée vers[2] le soleil; et alors les habitants de l'autre côté de la terre (= les antipodes) n'ont pas le soleil; ils n'ont pas le soleil au même moment que nous. Par exemple, nous avons le soleil maintenant à New-York; nous avons le jour dans cette partie de l'Amérique, mais il fait[1] *nuit* en Chine. Les Chinois se couchent maintenant, ou ils sont au *lit*. Qu'est-ce que vous dites quand vous allez vous coucher? On dit: *Bonne*[3] *nuit!* Mais en partant le soir, on dit: *Bonsoir!*

Un lit.

DIX-SEPTIÈME LEÇON.

FUTUR[4] DES VERBES ÊTRE, AVOIR ET PARLER.

*je ser***ai**	*j'aur***ai**	*je parler***ai**
*tu ser***as**	*tu aur***as**	*tu parler***as**
*il ser***a**	*il aur***a**	*il parler***a**
*nous ser***ons**	*nous aur***ons**	*nous parler***ons**
*vous ser***ez**	*vous aur***ez**	*vous parler***ez**
*ils ser***ont**	*ils aur***ont**	*ils parler***ont**

[1] *Il fait* pour *il est*. Comparez *il* ***fait*** froid. [2] *Vers* = *dans la direction de*. [3] *Bon* (f. *bonne*), est une qualité d'exellence. [4] Le futur des verbes est (à peu d'exceptions près) formé en mettant après **r** de l'infinitif les terminaisons du présent de l'indicatif du verbe *avoir*. Ainsi j'**ai**, je *parler***ai**; tu **as**, tu *finir***as**; il **a**, il *dir***a**; nous av**ons**, nous *crier***ons**; vouz av**ez**, vous *entendr***ez**, ils **ont**, ils *causer***ont**. (Mais le futur de *venir* est je *vi***endrai**, etc., voyez p. 77.)

Un hibou[1] et la lune.

Nous avons causé (= parlé) du soleil et de la lumière dans la dernière (seizième) leçon; nous continuerons notre causerie (= conversation familière) sur ce sujet. Je parlerai aujourd'hui de la division du jour. Je serai très-long parce que nous finirons ce cours en deux leçons, et vous aurez à parler français pendant les vacances. Faites[2] attention!

Quelle est la longueur de la nuit? Elle dure douze heures. Mais qu'est-ce qu'une *heure*? Faites[2] attention, je vais vous l'expliquer. Voilà une *montre*. Vous avez une montre, sans doute?[3] Oui, monsieur, j'en ai une, une montre d'or.[4] La montre nous indique l'heure, le point exact du temps où nous sommes: une heure est une division du temps.

Une montre et une chaine.

Quelle heure[5] est-il? Je ne sais pas. Regardez; il est cinq heures à cette montre, cinq heures précises. Une aiguille,[6] la petite aiguille, est sur le chiffre V (cinq), et la grande aiguille est sur

---

[1] *Un hibou* est un oiseau; c'est un oiseau de proie nocturne, et le symbole de la *mélancolie*. [2] *Faites* est la 2ième pers. pl. impér. de *faire*. L'impératif est: *fais*, *faisons*, *faites*. [3] *Doute* est le contraire de *certitude; sans doute* = *certainement*, *avec certitude*. [4] *L'or* (m.) est un métal jaune et précieux. On en trouve beaucoup dans les mines de Californie. [5] Notez cette phrase: *quelle* **heure** *est-il?* (On ne dit pas: *quel temps est-il?* Ce serait inintelligible.) [6] Prononcez l'**u** dans *aiguille*: *aigui-ye*.

XII (douze). La grande aiguille marque les minutes et la petite aiguille indique les heures.

Savez-vous combien de secondes[1] il y a dans une minute? Je ne sais pas en français les divisions du temps, et je sais compter jusqu'à trente (30) seulement.[2] Eh bien, comptons: trente et dix font *quarante* (40); quarante et dix font *cinquante* (50); cinquante et dix font *soixante*[3] (60); soixante et dix font *soixante-dix* (70); soixante-dix et dix font *quatre-vingt* (80); quatre-vingt et dix font *quatre-vingt-dix* (90); 90 +[4] 10 font *cent* (100); 10 × 100 = 1,000 (= dix fois cent font mille).

Vous savez compter jusqu'à cent, et vous comprenez soixante. Eh bien, il y a soixante secondes dans une minute. Ah! maintenant je vois: soixante minutes font une heure. C'est cela; et vingt-quatre heures font un jour.[5]

Voyez-vous vingt-quatre heures sur la montre? Non, je ne vois que[6] douze heures sur le cadran.[7] Le cadran est blanc, mais les chiffres sur le cadran sont noirs. Quelle sorte de chiffres y a-t-il sur le cadran? Sont-ce des chiffres *arabes*? Non

---

[1] *Seconde* est fém.: **une** seconde. [2] Voyez les nombres pages 33 et 38, et *Gr.*, P 63. [3] Prononcez: soi**ss**ante. [4] + = *et*; × = *fois*. [5] Le mot *jour* a ici une acception différente de celle qu'il a à la page 73. 24 heures font un jour astronomique, lequel comprend un *jour* et une nuit. Le mot jour désigne donc ou la division du temps (24 heures), ou l'espace de temps pendant lequel le soleil est au-dessus de notre horizon. [6] Je **ne** vois **que** = je vois *seulement*. L'expression *ne... que*, en deux mots séparés, est synonyme de *seulement*, *uniquement*. [7] Le *cadran* est le disque blanc (ordinairement) sur lequel sont tracés les chiffres des heures.

ce sont des chiffres *romains*.[1] Quelle heure est-il à votre montre ? Il est trois heures précises.

Voici un autre montre avec des chiffres arabes ; quelle heure est-il à cette montre? Il est quinze minutes après cinq heures. Oh! mais nous ne parlons pas ainsi ; nous disons : il est cinq heures quinze minutes, ou simplement : il est cinq heures quinze,[2] ou encore : cinq heures et [un] quart.[3] Quinze, en effect, et la quatrième partie ou le *quart* de soixante. Il y a quatre quarts d'heure dans une heure.

A cette autre montre il est sept heures quarante-cinq (minutes[4]) ou sept heures trois quarts.[5] Et quand la grande aiguille est sur VI, c'est-à-dire quand nous voulons exprimer la moitié (30 minutes) d'une heure, comment dit-on? On dit : il est une heure et demie[6] (= une heure trente) ; il est deux heures et demie, trois heures et demie, et ainsi de suite.[7]

Quelle heure avez-vous? Onze heures moins[8]

---

[1] Les chiffres romains sont I, II, III, IV, etc. [2] Dans la conversation familière et rapide on omet souvent le mot *minute* dans ce cas. [3] On dit également cinq heures *et quart*, en omettant *un* devant quart. [4] Comparez p. 75, note 1. [5] On ne dit pas : *et* trois quarts. [6] *Demi* (fém. *demie*) est l'adjectif correspondant au substantif *moitié*. Voyez *Gr.*, ¶ 75. [7] *Ainsi de suite*, c-à-d. en continuant de la même manière. [8] *Moins cinq minutes*, c-à-d. dans cinq minutes il sera once heures ; *moins* (—) est le contraire de *plus* (+).

cinq minutes. Il faut partir. Je vous souhaite **le** *bonjour*. Au revoir! monsieur.

DIX-HUITIÈME LEÇON.

FUTUR DES VERBES IRRÉGULIERS **ALLER** ET **VENIR**.[1]

*j'**ira**i*	*je viend**ra**i*
*tu **ira**s*	*tu viend**ra**s*
*il **ira***	*il viend**ra***
*nous **ira**ons*	*nous viend**ra**ons*
*vous **ira**ez*	*vous viend**ra**ez*
*ils **ira**ont*	*ils viend**ra**ont*

Voyez-vous ce garçon au lit dans sa chambre à coucher? L'heure est bien avancée; il est presque minuit,[2] mais l'enfant n'est pas tout à fait couché, il n'a pas encore fermé les yeux; il est assis sur sa couche (= son lit). Qu'est-ce qu'il regarde? Il contemple avec admiration les étoiles et la lune dans le ciel.

Un enfant au lit contemplant le ciel.

C'est une nuit magnifique (= très-belle[3]): le ciel

---

[1] Comparez *Gr.* ¶¶ 168 et 176. [2] *Minuit*, c'est douze heures de la nuit; *midi*, c'est *douze heures* du jour. On dîne (=mange) à midi. [3] *Belle* est féminin de *beau*: le substantif est la *beauté*. Vénus est appelée la *déesse* (féminin de *dieu*) de la *beauté*.

est clair, et la lune[1] et les étoiles brillent et illuminent la terre. N'est-ce pas une véritable illumination, un spectacle imposant? C'est un aspect brillant qui me rappelle[2] un passage de Xavier de Maistre. Écoutez,[3] je vais le répéter:

"C'est un charme que de[4] contempler le ciel étoilé, et je n'ai jamais[5] fait un seul voyage ni même[6] une simple promenade nocturne[7] sans payer un tribut d'admiration aux merveilles[8] du firmament. Je trouve [je sens] un plaisir inexprimable à m'en occuper, et chaque étoile verse [= répand] avec sa lumière un rayon[9] d'*espérance* dans mon cœur."

La foi, l'espérance et la charité.

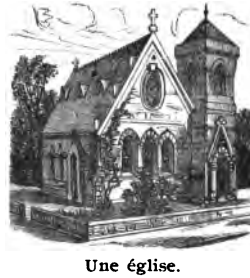
Vous m'étonnez[10]: j'ai compris presque tout ce que vous avez cité (= répété) de cet auteur. Permettez-moi de vous faire une question et je peux dire: je comprends tout. Quel mot est-ce que vous ne comprenez pas? Dans la phrase: "chaque étoile verse avec sa lumière un rayon d'espérance dans mon cœur," le mot espé-

---

[1] La *lune* est représentée dans la gravure à la page 74. [2] *Rappeler* est le contraire d'*oublier*. Vous étudiez votre leçon et vous allez à l'école; mais, arrivé dans la salle de classe, vous ne la savez pas; vous l'avez *oubliée*, et vous ne vous *rappelez* rien. [3] *Écouter*, c'est faire attention pour *entendre*. [4] Le verbe *contempler* est le complément (= régime) du substantif *charme*. Dans cette espèce de construction, on emploie *de* (ou *que de*) devant le verbe. [5] *Jamais* avec *ne* est le contraire de *toujours*; il signifie *en aucun* (= *pas un*) *temps*. [6] *Ni même* signifie ici *ou seulement*. [7] *Nocturne* est l'adj. de *nuit*; il signifie ici *pendant la nuit*. [8] *Une merveille* est une chose (*ou* un objet) *qui produit l'admiration et la surprise*. [9] La lumière des étoiles et du soleil est transmise par les *rayons*. [10] *Étonner*, c'est *produire* ou *causer la surprise* (— *l'étonnement*).

rance est un peu vague pour moi. Est-ce que vous ne connaissez pas le symbole de l'espérance, l'*ancre*? Cela m'explique tout, je comprends parfaitement. Le cœur est le symbole de l'amour; la croix est le symbole de la foi, et l'ancre est celui de l'espérance.

L'heure avance bien; il faut finir la leçon, mais, avant de partir, dites-moi combien de jours dans une année? Trois cent soixante-cinq (= 365) jours font une année ordinaire. Et maintenant je vous donnerai les noms des jours de la semaine. De la *semaine*? Oui, vous savez que vingt-quatre heures font un jour, 365 jours une année, et que l'année se divise en 52 semaines: or[1] sept jours font une semaine. Je n'ai pas beaucoup de temps, mais je resterai pour savoir les noms des jours de la semaine.


Une église.

Eh bien, le premier jour de la semaine est *dimanche*.[2] Dimanche est le jour du Seigneur (= de Dieu). Dieu s'est reposé[3] ce jour-là[4] après avoir[5] créé[6] le monde, et, à son

---

[1] *Or* est une expression de raisonnement ou d'argumentation et correspond à *maintenant*. [2] Les jours de la semaine commencent par une minuscule: *dimanche*. [3] *S'est reposé* est le parfait de *se reposer*. *Les verbes réfléchis forment leur parfait avec l'auxiliaire* **être**. Voyez p. 45, note 4. [4] *Là* est ici une particule employée pour accentuer le mot précédent. [5] La prépos. **après** gouverne *l'infinitif* (et non le participe présent). [6] *Créé* est le part. passé du verbe régulier *créer*, *créant*, *créé*.

exemple, nous nous reposons le dimanche et nous allons à l'église pour l'adorer.

Tout annonce d'un Dieu l'éternelle existence,
On ne peut[1] le comprendre, on ne peut l'ignorer :
La voix de l'univers annonce sa présence,
Et la voix de nos cœurs dit qu'il faut l'adorer.

Revenons à la prose. Vous m'avez donné dimanche, voilà un jour ; et les autres ? Les autres sont : *lundi*, *mardi*, *mercredi*, *jeudi*, *vendredi* et *samedi*. Ce dernier jour nous n'avons pas d'école ; c'est un jour de *congé* ; c'est-à-dire : nous n'allons pas à l'école ce jour-là. Nous jouons à la balle au parc tous les samedis.

Vous n'avez pas encore dit combien de jours dans un mois ? Cela varie. On dit généralement qu'un jour est la trentième partie d'un mois ; mais il y a seulement quatre mois de trente jours : sept mois ont trente et un jours et février n'a que vingt-huit jours.[2] On a résumé ces nombres dans un quatrain[3] que voici :

Trente jours ont septembre,
Avril, juin et novembre ;
De *vingt-huit* en est un ;
Les sept autres ont *trente et un*.

---

[1] Avec le verbe *pouvoir* on peut omettre *pas* dans la négation.
[2] Tous les quatre ans février a 29 jours ; alors l'année est appelée *bissextile*. [3] Un quatrain est un petit poëme de quatre vers (= lignes).

Quel jour est-ce aujourd'hui? Aujourd'hui, cest mardi 15 août; *hier*,[1] c'était[2] lundi 14 août, et *demain*, ce sera mercredi 16 août. Aujourd'hui est le (jour) *présent*, hier est le (jour) *passé*, et demain est le *futur*.

Nous connaissons seulement le présent et le passé, mais nous ne connaissons pas *l'avenir* (= le futur). Dieu seul le connaît. Un jour nous parlerons de Dieu ; ce soir, nous finirons ici par deux strophes d'un poëme de Jean Baptiste Rousseau (1671—1741) qu'il faudra[3] apprendre[4] parfaitement par cœur. Eh bien, dictez! je l'écrirai sur du papier, si vous avez un encrier et une plume pour moi.

Dieu.

Les cieux[5] instruisent la terre
A révérer leur auteur :
Tout ce que leur globe enserre[6]
Célèbre un Dieu créateur
De sa puissance[7] immortelle
Tout parle, tout nous instruit :
Le jour au jour la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.

---

[1] Prononcez *ière*. [2] *Était* est l'imparfait du verbe *être*. Voyez le deuxième livre p. 16, note 8. [3] *Faudra* est le futur de *falloir* (= *être nécessaire*, *devoir*). Les temps sont: prés., *il faut*: imparf., *il fallait*; passé défini, *il fallut*; futur, *il faudra*; parfait, *il a fallu*, etc.. etc. Comp. *Gr.*, ¶ 161. [4] C-à-d. *étudier pour savoir et répéter*. Les parties principales sont *apprendre*, *apprenant*, *appris*. [5] Pluriel irrég. de *ciel*. [6] *Enserre* = *contient*, *renferme*. [7] La *puissance* est la faculté de pouvoir, la force.

Ce grand et superbe ouvrage[1]
N'a point[2] pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux ;
Son admirable structure
Est la voix de la nature
Qui se fait entendre aux yeux.

---

[1] *Ouvrage* = *travail, labeur, œuvre.* On emploie ce dernier mot en anglais aussi dans l'expression : *chef-d'œuvre.* [2] *Point* est une négation synonyme de *pas*, avec un peu plus de force.

YB 35684

M209481

PC 2111
W71
1883
Educ.
Dept.

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY